

Patrimoine 30

REVUE SEMESTRIELLE DE
L'A.S.P.A.H.G



ASSOCIATION pour la SAUVEGARDE du PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE et HISTORIQUE GARDOIS

Numéro 11 - Janvier 2004 - parution semestrielle - Prix au numéro : 5 €

DIRECTEUR DE LA REVUE

Pierre Valette
28, bis place du quai - 30120 Le Vigan
Tél : 04 67 81 27 94 ou 04 67 81 89 69

SECRETARIAT

Dominique Garrel
Rue de la Fontaine Auzon - 30500 Allegre
Tél : 04 66 54 00 82

COMITÉ DE LECTURE

Bernard Baudais, Claude Bouvet, Annie Clause, Robert Fiori,
Louis Raymond, Jean-Pierre Renaud, Jean Salles, Pierre Valette.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Jean-Claude Rivière, Daniel Travier, Jean Salles, Alain Vernhet.

COURRIER DES LECTEURS

Claude Bouvet 30500 Courry
Tél : 04 66 24 22 75

IMPRESSION

Déclic Offset Imprimerie
Centre de Tessan - 30120 Le Vigan
Tél : 04 67 81 01 22

POINTS DE VENTE

ALÈS
ANDUZE
BARJAC
BESSEGES
BRAMABIAU
COURRY
GANGES (Hérault)
LE VIGAN Presse Viganaise

MONTPELLIER (Hérault)
NÎMES

SAINT-AMBROIX

SAINT HIPPOLYTE DU FORT
SAINT JEAN DU GARD
VALLERAUGUE
VEZENOBRES
VILLEFORT (Lozère)

Espace Chabrol / Maison de la presse
Maison de la Presse
Librairie "Au petit Diablotin"
Maison de la presse
Réception
Bouvet Claude
Maison de la presse
Maison de la presse
Centre culturel "Le Bourilhou"
Librairie Clerc
Librairie Tessier, Rue Régale
Maison de la presse (La Coupole)
Maison de la presse
Librairie "Le grand méchant loup"
Librairie Coularou
Maison de la presse
Maison de la presse
Maison de la presse
Maison de la presse

ACTUELLEMENT **20** Points de vente dans le Gard, **2** dans l'Hérault et **1** en Lozère

COUVERTURE

Statue-menhir 2000 av. J.-C. - MONTAGNAC (Gard)- Photo Alain Aigoin - Musée Archéologique de Nîmes

IMPORTANT

Les auteurs des articles assument l'entière responsabilité de leurs écrits. La revue Patrimoine 30 et son directeur ne sauraient être tenus responsables du contenu des articles.

INTERNATIONAL STANDARD SERIAL NUMERO (ISSN) 1624-5695

Dépot légal à la parution

AVANT-PROPOS

SOMMAIRE

**QU'EST-CE QUE
FONTBOUISSE?** p2
Jean Salles

**--ORIGINE et
ÉVOLUTION de
L'HOMME** p10
Robert Fiori
(Conférence de Henry de Lumley)

**--LES BRÛLEURS de
PIERRE** p12
Mireille Giraud
avec conclusion de
Dominique Garrel

**ÖTZI, L'HOMME DES
GLACES** p16
Elisabeth Héberard

**--VIEILLE CITÉ : UN SITE
A SAUVEGARDER** p20
Pierre Valette

**--L'ARCHÉOLOGIE
PRÉVENTIVE** p21
Dominique Garrel

**--5ème JOURNÉE
D'HISTOIRE et
D'ARCHÉOLOGIE** p22
Pierre Valette

**--QUOI DE NEUF DANS
LE GARD ?** p25
La Rédaction

La particularité de ce numéro 11 de Patrimoine 30 est qu'il a été, à une exception près, entièrement rédigé par des membres de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Archéologique et Historique Gardois.

Cette revue semestrielle sera dorénavant éditée par l'imprimerie Déclic du Vigan et j'en profite pour remercier notre ami Paul Maille pour l'excellent travail réalisé pendant cinq ans. Notons aussi que l'édition de cette revue départementale est en partie financée par le Conseil Général du Gard, que nous remercions une nouvelle fois pour son soutien moral et financier.

Ce numéro commence par un article très élaboré de notre président d'honneur Jean Salles, spécialiste de préhistoire, sur la Civilisation de Fontbouisse très présente dans notre région, le site éponyme se trouvant dans le Gard. Il nous parle de l'endroit et des sites fontbuxiens, de leurs habitants, de leur religion, de leurs croyances mais aussi des fouilles réalisées sur cet habitat préhistorique, situé non loin de Sommières. L'article est aussi abondamment illustré.

Robert Fiori, membre à la fois du Plateau des Gras et du G.A.R.A. d'Alès, a assisté à la conférence donnée le 18 mars dernier par le professeur Henry de Lumley sur "L'origine et l'évolution de l'homme" et nous en a fait un compte-rendu complet.

Grâce à des propos recueillis auprès de deux chercheurs, Michel Wienin et Didier Nectoux, Mireille Giraud nous fait revivre l'expérience vécue aux Mages autour d'un four à chaux remis en état de service.

Dominique Garrel, secrétaire de notre fédération et aussi auteur dans ce numéro d'un article très intéressant sur l'archéologie préventive, nous présente une conclusion de la manifestation sur "Les brûleurs de pierre", dont il fut le principal organisateur.

Au mois de juin dernier, le Groupe Alésien de Recherche Archéologique (G.A.R.A.) a organisé un voyage au pays d'Ötzi, "l'homme des glaces", momie trouvée à la frontière entre l'Italie et l'Autriche, du côté italien en 1991. Dans un article très détaillé, Elisabeth Héberard nous décrit la momie, l'analyse du contenu intestinal, le contexte culturel de l'endroit, mais aussi l'habillement et l'équipement de cet homme du début de l'Âge du Cuivre, mort il y a plus de 5000 ans, après 6 heures d'agonie au Col de Tisen...

Deux articles, dont un est consacré au compte-rendu de la 5ème Journée d'Histoire et d'Archéologie du Gard, organisée par l'A.S.P.A.H.G. et Asphodèle le Prieuré, insistent plus particulièrement sur la sauvegarde de sites gardois et quelquefois sur les difficultés rencontrées par les archéologues ou chercheurs bénévoles de notre département avec les propriétaires ou certaines autorités locales. Ils montrent aussi le dynamisme et la vitalité des associations de l'A.S.P.A.H.G., une fédération que d'autres sociétés s'intéressant au patrimoine gardois devraient rejoindre rapidement.

Enfin la rubrique "Quoi de neuf dans le Gard?" vous fait découvrir les activités de ces associations, vous présente des manifestations du premier semestre 2004 et quelques ouvrages ou revues récemment parus.

PIERRE VALETTE
Docteur en Histoire

QU'EST-CE QUE FONTBOUÏSSE ?

1ère PARTIE : GÉNÉRALITÉS

I PRÉAMBULE

Géographiquement, ce mot désigne un lieu-dit de la commune de Villevieille près de Sommières (Gard).

Dominant le petit fleuve Vidourle, connu par ses crues dévastatrices, Villevieille s'est fait connaître par son imposant château du XVIII^e siècle, où se sont déroulés des festivals musicaux d'été, et par son oppidum, où des vestiges antiques de haut intérêt sont découverts lors de campagnes de fouilles.

Quant à Fontbouïsse, ce site est resté pendant bien longtemps modestement dans l'ombre, bien connu cependant par les préhistoriens tant amateurs éclairés qu'officiels chevronnés.

C'est pourtant de là que tout un faciès, toute une culture régionale rattachée au début de l'Âge des Métaux (Âge du Cuivre) ont été qualifiés de "Civilisation de Fontbouïsse", ou, plus simplement, de Fontbuxien.

Fondouze et Ollier de Marichard, étudiant le gisement de la grotte des Morts à Durfort (Gard)⁽¹⁾.

À ce propos furent élaborés les termes de "Durfortien" et de "Cébennien" pour caractériser cette période de transition entre le Néolithique et l'Âge du Bronze. Les chercheurs qui leur succédèrent, et en particulier le Colonel Louis, se basant sur une étude plus affinée de la céramique, discernèrent la "Culture des Pasteurs des Plateaux" caractérisée par un habitat de surface, avec villages de cabanes en pierres sèches (agriculteurs) et stations de surface avec huttes en matériaux périssables (éleveurs

nomades). Ce faciès culturel particulier à la fin du Néolithique fut dénommé "Énéolithique".

C'est le Colonel Louis qui prit comme exemple-type l'habitat de Fontbouïsse lui-même et parla, le premier, de "civilisation de Fontbouïsse". En 1947, les travaux de Damien Peyrolles, le premier fouilleur de ce site, étudié conjointement par le Colonel Louis et le Dr Jean Arnal, permirent par l'examen affiné des formes de la céramique (vases carénés lissés et bien cuits) et de décor (cannelures en métopes) de bien situer ce groupe de Fontbouïsse au tout début de l'Âge des Métaux (Âge du

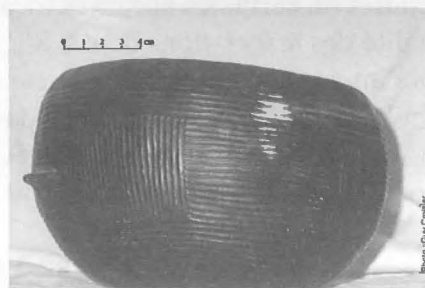
CÉRAMIQUES ISSUES DE LA GROTTA DE LA ROUQUETTE À ST HILAIRE DE BRETHMAS (30) CULTURE DU FONTBOUÏSSE



Grand vase à carène douce



Vase à carène vive



Vase à cannelures



Petite tasse à carène basse

II GENÈSE ET HISTOIRE D'UN TERME ADOPTÉ PAR LA RECHERCHE PRÉHISTORIQUE

Dès 1869, l'existence d'un Âge du Cuivre régional spécifique fut mise en évidence par deux pionniers, Cazalis de

Cuivre dit "Chalcolithique", entre 2000 et 1500 ans avant J.-C.). Ce groupe fut désigné par le terme "Fontbuxien". La culture de Fontbouisse fut ainsi nettement différenciée de celle de Ferrières⁽²⁾. Cette dernière, bien que contemporaine de la précédente (au moins pendant une longue phase) et s'étendant sur un même territoire que celle du Fontbuxien, fut rattachée au Néolithique Récent (vers 2600 ans environ).

Depuis 1960 jusqu'à nos jours, la multiplication des fouilles plus affinées a permis de mieux cerner la problématique du faciès culturel de Fontbouisse.

III GÉOGRAPHIE DU FONTBUXIEN : LES PRINCIPAUX SITES DE RÉFÉRENCES

Nous ne citerons pas tous les gisements étudiés mais nous ferons mention parmi ceux, nombreux de la région alésienne, seulement des plus typiques dont le mobilier est déposé soit au musée du Colombier, soit au dépôt du Fort Vauban à Alès.

Nous citons donc :

a) La grotte de la Rouquette à St Hilaire de Brethmas (Gard) : fouilles de 1948 par Jean Salles, Marcel Brousse, Colonel Louis⁽³⁾; fouilles reprises en 1993 sous la direction de Jean Salles, par une équipe du GARA (Groupe Alésien de Recherche Archéologique) très motivée⁽⁴⁾.

b) La grotte sépulcrale de

Boucoiran (Gard) : fouilles de 1970-71 par André Coste et Xavier Guthertz⁽⁵⁾.

c) La grotte de Thérès à Méjannes le Clap (Gard) : fouilles par André Forestier et le CFRAN (Centre de Formation et de Recherche Archéologique Noiséen)⁽⁶⁾.

Parmi les habitats de pierres sèches fouillés et étudiés scientifiquement dans la région, nous pourrions mentionner à titre d'exemples de référence, les sites suivants, dans l'environnement du Pic St Loup (Hérault) :

a) Le "château" du Lébous à

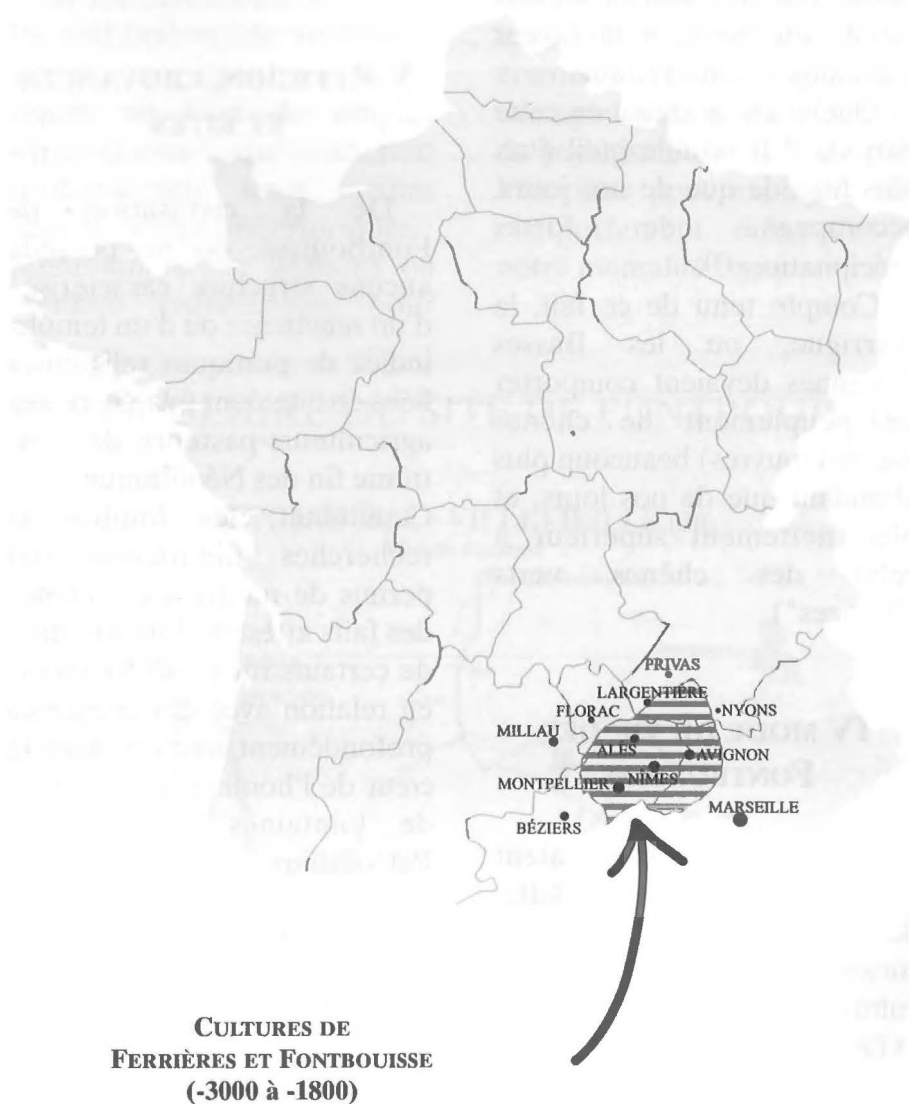
St Mathieu de Trévières, travaux du Dr Jean Arnal et Al.

b) L'habitat de Boussargues à Argelliers, travaux de Xavier Guthertz et Al.

c) Le "rocher du Causse" à Claret, travaux de Jean-Claude Roux et G. Escallon.

Notons cependant que ces trois sites étaient entourés par une enceinte qui n'a jusqu'à ce jour pas été détectée à Fontbouisse.

Le territoire sur lequel s'est étendu le faciès Fontbuxien correspond, en gros, au Languedoc Oriental, zone limitée à l'est par le Rhône, au



nord par les Cévennes cristallines (Gardoises, Vivaraises, Héraultaises), à l'ouest par la limite fluctuante entre les fleuves Hérault et Orb, et bordée au sud par le littoral. Quelques "avancées" ont été décelées outre-Rhône, sur les Grands Causses et dans la plaine audoise.

Ces faciès culturels (Ferrières et Fontbouïsse) se sont constitués et développés sur place, mais ils ont dû bénéficier d'apports techniques et culturels venus du Proche-Orient, soit par la côte méditerranéenne ("voie" Ligure, terrestre ou cabotage), soit par les cols des Alpes Occidentales, à travers l'Italie du Nord, à la faveur d'échanges commerciaux.

Quel a été le climat en cette période ? Il semble qu'il était plus humide que de nos jours, accompagné de fortes précipitations⁽⁷⁾.

Compte tenu de ce fait, la Garrigue, ou les Basses Cévennes devaient comporter un peuplement de chênes blancs (rouvres) beaucoup plus abondant que de nos jours, et bien nettement supérieur à celui des chênes verts ("éouzes").

IV MODE DE VIE DES FONTBUXIENS

Les Fontbuxiens tiraient leur subsistance de la cueillette, de la chasse et de la pêche, mais surtout ils pratiquaient l'agriculture (blé, légumineuses...), et l'élevage, principalement des moutons et des chèvres, plus quelques bovins.

Leur artisanat consistait en la fabrication de céramiques (vases de formes et de décors bien caractéristiques) et en la taille des silex. Nous devons noter le silex en plaquettes abondamment exploité par puits et galeries de mines à Salinelles, tout près du site de Fontbouïsse.

Il faut ajouter la confection de vêtements (fibres animales et végétales filées et tissées), l'exploitation du minerai de cuivre (mines de Cabrières, Hérault) et sa métallurgie (fours à réduction puis à fusion et enfin coulage des outils, armes et bijoux)⁽⁸⁾.

V RELIGION, CROYANCES ET RITES

De la civilisation de Fontbouïsse, on ne possède aucune structure caractérisée d'un sanctuaire ou d'un temple, indice de pratiques religieuses liées étroitement à la vie de ces agriculteurs-pasteurs de l'extrême fin des Néolithique.

Cependant, les fouilles et recherches minutieuses ont permis de mettre en évidence des faits attestant l'observation de certains rites ou d'éléments en relation avec des croyances profondément ancrées dans le cœur de l'homme, et ce depuis de lointaines périodes du Paléolithique. Nous mettrons en avant trois éléments qui permettent d'avancer cette hypothèse, en l'absence de tout langage écrit :

1) Le soin mis par les hommes de la Préhistoire à

donner une sépulture décente à leurs défunts. Les Fontbuxiens ont continué à utiliser les grottes réservées à l'usage sépulcral (retour à la Terre-Mère, divinité protectrice ?). S'ils n'ont pas bâti des dolmens (ce sont ceux du faciès de Ferrières qui ont adopté cette mode architecturale), ils ont utilisé ceux de leurs prédécesseurs, en modifiant parfois profondément leur architecture, ou bien ils ont construit des coffres ou caissons de dimensions plus réduites, mais toujours isolés et protégés du monde extérieur, comme les dolmens, par un tumulus.

Parfois, des grottes artificielles ont été creusées et aménagées aux mêmes fins sépulcrales (les hypogées).

Que ce soit dans les grottes, dolmens, coffres ou hypogées, un dépôt funéraire accompagnait le défunt (céramique, armes, outils, bijoux, objets en matériaux périssables).

2) Des représentations figuratives qui sont l'indice de croyances liées à des cultes (des forces de la nature, des morts ?).

On peut citer les stèles sculptées, dites "statues-menhirs", représentations anthropomorphiques très schématisées (peut-être idoles auxquelles on vouait un culte ?).

L'art de ces Fontbuxiens tendait vers l'abstraction, la géométrisation des dessins, comme on le constate sur les décors de la céramique.

Y avait-il un interdit qui empêchait toute figuration réaliste ou naturaliste ?

La croyance en une (ou des) divinités, qui dirigeai(en)t, à la fois un monde visible et des forces invisibles, paraît également attestée par le choix d'emplacements privilégiés, de hauts lieux où l'homme du Néolithique pouvait aller au-devant d'une certaine divinité et tentait, par des rites allant jusqu'à la magie, de se la rendre favorable, en quelque sorte de l'apprivoiser. Les sépultures, dolmens, gravures se rencontrent principalement sur, ou dans l'environnement immédiat de ces hauts-lieux prédestinés. On peut citer le Pic St Loup, le Mt Bouquet dans la garrigue, la crête de Vieille-Morte et la chaîne du Mortissou dans les Cévennes... Ces forces de la nature ou surnaturelles peuvent être représentées symboliquement par des figurations géométriques élaborées par l'esprit de l'homme, et sur lesquelles il

pourrait ainsi exercer son emprise. Mentionnons parmi tant d'autres les cercles pointés ou non, ou rayonnés ou concentriques (symboles solaires) que l'on retrouve dans l'architecture préhistorique liée à des rites : Cromlech du Causse de Blandas, parement des tumulus de dolmens de la Grande Pallière, du Ron Traoucat... Citons aussi les carrés, marelles, figurations en zigzag (foudre ?) ou méandriiformes (le serpent, divinité sortant de la terre ?) et les scalariformes, les cupules et rigoles (autels à offrandes ?).

3) La persistance, à travers les millénaires, de traditions, gestes "magiques" ou ésotériques ou bien de simples superstitions qui ancrent profondément leurs racines dans les temps préhistoriques. Mentionnons les dolmens ou menhirs christianisés pour

conjuré et effacer des rites de magie qui cependant refont surface de nos jours (indice de gestes rituels sur des dolmens restaurés par le GARA), avec parfois des cérémonies qui semblent surgir d'un âge révolu à jamais (processions dites "druidiques" dans le cadre du monument mégalithique de Stonehenge en Angleterre).

Bien entendu, tous ces éléments étudiés ne sont que des présomptions et non des preuves. Qui peut sonder les profondeurs de l'âme humaine ? À plus forte raison, combien cette partie de la préhistoire a-t-elle été passée sous silence par une science exclusivement rationaliste. Des chercheurs éminents (Jean Clottes par exemple) reviennent à l'étude du psychisme de l'homme préhistorique pour expliquer son comportement échappant à notre mentalité logique.

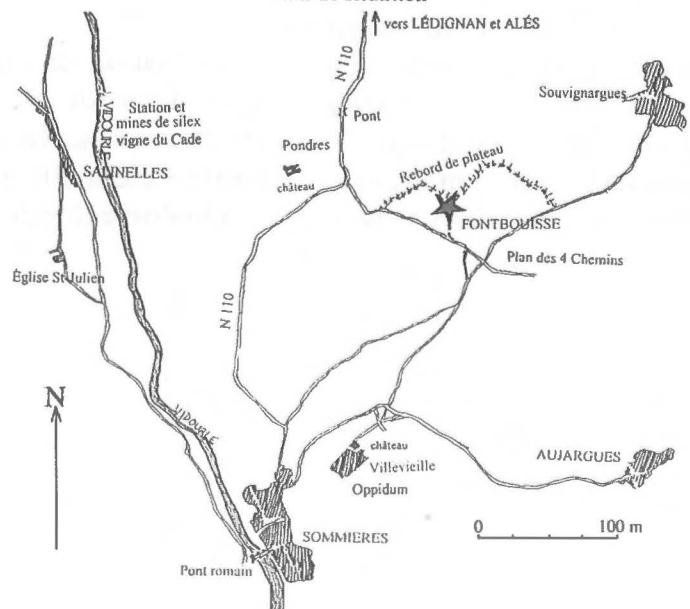
2ème PARTIE : ÉTUDE PARTICULIÈRE DU SITE DE FONTBOUISSE

I DATATION

D'après les analyses très affinées au "carbone 14", la chronologie proposée par Jean Gasco concernant seulement le site de Fontbouisse lui-même, nous donne une fourchette variant de 2880 à 2140 avant J.C. (probabilité -2470)⁽⁹⁾. Ce cadre général étant établi, nous consacrerons la suite de cet article à une visite détaillée de cet habitat préhistorique.

FONTBOUISSE - VILLEVIEILLE (30)

Plan de situation



II UNE SITUATION REMARQUABLE

Un petit plateau calcaire, rattaché aux Garrigues, s'étend depuis Sommières et la vallée du Vidourle au sud, par Villevieille, jusqu'à un rebord abrupt au nord. Ce relief particulier a été généré par une faille importante à la faveur des plissements pyrénéo-alpins de l'ère tertiaire.

Les Fontbuxiens se sont installés sur la partie sommitale au nord du plateau, constituant un belvédère qui nous permet d'embrasser un vaste panorama. En arrière-plan se trouvent les Hautes Cévennes, du Mt Lozère au Mt Liron (ou Fageas), le Lingas et le Pic d'Anjou précédant le Causse du Larzac. Plus à l'ouest, isolé, le Pic St Loup domine, constituant un point de mire remarquable. Bien entendu, nos ancêtres de la préhistoire, qu'ils soient éleveurs nomades ou artisans-commerçants ambulants, ne possédant ni carte routière ni boussole, se dirigeaient selon le soleil (lorsqu'il brillait !) mais aussi en fonction de ces points saillants du relief qu'ils gardaient en mémoire, vivant plus en contact avec l'environnement naturel que nous.

L'habitat de Fontbouïsse avait, avant la seconde guerre mondiale et jusqu'en 1940, été étudié et fouillé très particulièrement par Lombard-Dumas, le Colonel Louis et Damien Peyrolle, père du

responsable actuel du site⁽¹⁰⁾. Malgré cette haute notoriété, bien que le terme de Fontbouïsse fût adopté par tous les préhistoriens et le reste encore maintenant, le site lui-même tombe injustement dans l'oubli, éclipsé par des habitats héraultais mieux connus du public (le Lébous, Cambous, Boussargues...), et abandonné à la Garrigue. Il a fallu toute l'obstination, la ténacité de René Peyrolle pour étudier et réhabiliter partiellement, et à titre benévole, cette architecture au faciès si particulier. C'est lui-même qui en assure la visite, fournissant des explications fort détaillées et nous l'en remercions vivement.

Au pied de l'escarpement, on remarque un chemin, parcouru depuis la préhistoire, puis des marches d'escalier. Le roc a été aménagé en chaire où ont prêché clandestinement les pasteurs protestants du Désert, au temps des persécutions (XVIII^e siècle).

III LES FOUILLES

La station de Fontbouïsse s'étend sur une superficie de 10 ha, mais, seule, une petite partie a été fouillée.

Quatorze fonds de cabanes ont été mis au jour à l'heure actuelle, révélant une couche homogène datée du Chal-colithique.

La céramique est particulièrement abondante, aux formes bien caractéristiques, mais les décors sont plutôt rares.

Le silex (plaquettes de Salinelles, déjà citées) bien taillé, a donné des râcloirs biconvexes, à retouches bifaciales et des pointes de flèches.

Trois poignards en cuivre typiques du Chalcolithique, y ont été recueillis, plus un quatrième (Dr Jean Arnal). Ce métal est représenté également par trois longues alènes de section carrée.

L'outillage en os consiste en poinçons, en une aiguille et un ciseau (ou brunissoir).

N'oublions pas une cuillère (ou louche) en céramique, hémisphérique, dont l'extrémité du manche est pourvue de deux perforations⁽¹¹⁾.

IV L'HABITAT PRÉHISTORIQUE

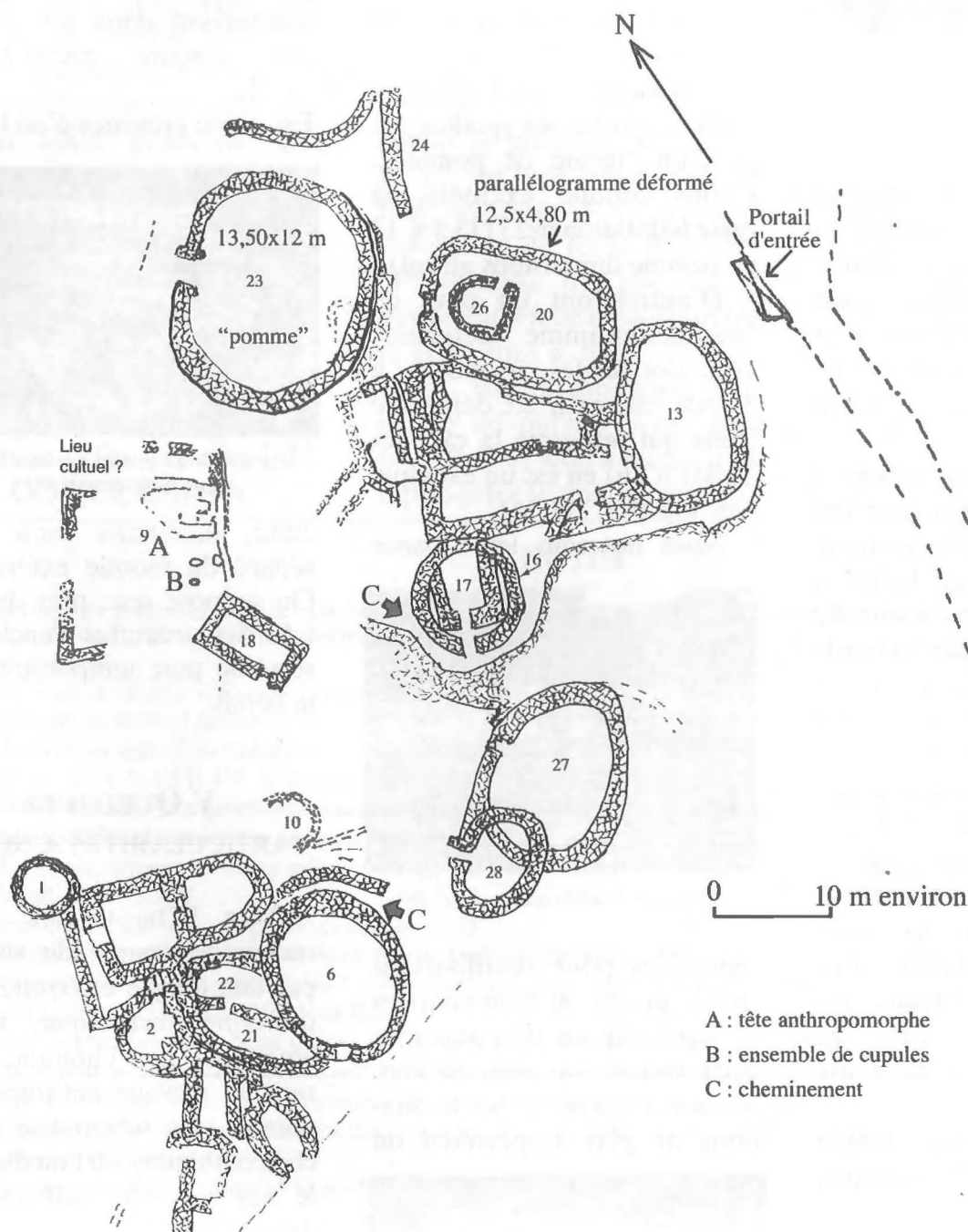
Le plan de l'ensemble de l'habitat nous paraît de prime abord assez confus. Au niveau du sol, nous avons du mal à discerner et à interpréter l'imbrication de ces architectures. Grâce aux explications de René Peyrolle, précisées par une photo aérienne qu'il a eu l'amabilité de nous confier, nous avons pu mieux saisir les particularités de ce village préhistorique. Il est vrai que sur sept siècles d'occupation, bien des remaniements et des reprises architecturales ont été effectués par les occupants successifs.

Le plan d'ensemble annexé nous permettra de mieux nous repérer au long du parcours, selon la numérotation proposée⁽¹²⁾.

VILLEVIEILLE - FONTBOUISSE

PLAN du village chalcolithique (d'après une photo aérienne, Aéronavale GARONS - août 1998)

La numérotation des "cabanes" correspond à celle indiquée par René Peyrolle



Vus en plan, les fonds d'habitations déterminent des espaces ovales ou bien quadrangulaires. Les murs ont une épaisseur moyenne de 0,40 m.

Ils sont formés par deux parements soigneusement bâtis en moyen et petit appareils, reposant sur les assises rocheuses. L'intervalle entre

les deux parements est bourré de terre et de petite pierraille, renfermant parfois des tessons de céramique et des cendres. René Peyrolle a remonté les



Structure N°19 implantée
sur un sol très pentu

bases des murs sur une hauteur de 0,40 m. Sur certaines entrées de cabanes bien attestées, la porte a été rétablie, la grande pierre formant linteau ayant été retrouvée puis élevée à la hauteur de 1,60 m (moyenne de la taille humaine à cette époque).

Les maisons (ou cabanes) sont en pierres sèches, les murs devaient avoir une hauteur variant de 1,50 à 2 m. Le toit à double pente était couvert de chaume, maintenu sur les bords par des pierres plates (lauzes) pour résister au vent. La toiture était supportée par une poutre faîtière maintenue par un alignement de poteaux verticaux centraux (on a retrouvé les trous destinés à recevoir ces poteaux avec dispositif de calage). Les maisons, dont la surface est plus petite que celles de Cambous, pouvaient avoir une ou deux portes.

Le plan des cabanes révèle parfois une extrémité arrondie, que l'on peut qualifier d'"abside" par analogie avec le plan d'une basilique romaine ou du chœur d'un sanctuaire chrétien. Seules, deux "absides" parfaites sont connues à ce jour (maisons n°15 et 26, cette dernière étant un petit atelier de taille de silex, inclus dans la

grande cabane n°20). Les autres "absides" sont déformées, ayant cependant des angles plus ou moins arrondis.

Certaines maisons sont de plan ellipsoïdal (n°s 6, 13 et 27). D'autres, de plan ovale, ont leur entrée comme enfoncée, en entonnoir, vers l'intérieur. René Peyrolle les qualifie de plan en "forme de pomme". Citons comme exemple, la vaste habitation n°23 (13,5 x 12 m, comme dimensions au sol).

D'autres ont un plan en "parallélogramme déformé" avec des angles arrondis. La grande cabane n°20, déjà citée (celle qui renferme la cabane-atelier n°26) en est un exemple type (12,50 x 7,80 m).

Nous noterons les cabanes



Structure 26 incluse dans la n° 20

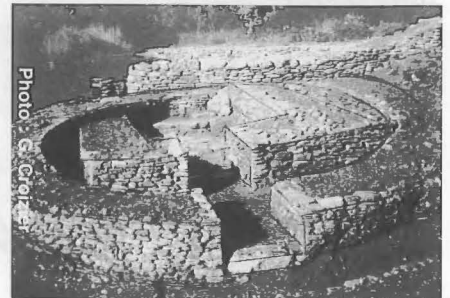
remaniées pour réutilisations (n°s 27 et 28) ou bien coupées en deux par un mur séparant deux pièces (ou bien habitat, ou bien réserve ?), les habitations de plan trapézoïdal ou



Structures jumelles N°s 21 et 22
à droite non fouillé

nettement rectangulaire, aux angles bien dressés (n°18), une cabane ronde ou en demi-cercle (n°10). Élément curieux, une cabane bien ronde (n°16) présente emboîtée, très exactement dans son espace, une cabane rectangulaire (n°17).

Est-on en présence d'un lieu de



Structure N°17 quadrangulaire inscrite
dans l'ellipsoïdale n°16

culte, sanctuaire bien isolé, séparé du monde extérieur ? On suppose que, près de l'entrée, des structures d'enclos ont servi de parc temporaire pour le bétail.

V QUELQUES PARTICULARITÉS À NOTER

Vers l'Ouest, une assise rocheuse, séparée du substrat par une longue et étroite faille d'origine tectonique, a été aménagée par l'homme, figurant un masque anthropomorphe très schématisé (idole chalcolithique), où l'on discerne le nez en arête saillante, les deux orbites et la bouche. Sur sa gauche, la faille forme une longue rigole naturelle et le roc porte trois cupules importantes, interprétées respectivement comme un trou de poteau, un bassin à offrandes et une cupule inachevée.

Dans la partie sud-ouest

(travaux plus récents), nous observons des chemins de desserte autour des cabanes, avec des escaliers aux marches soigneusement aménagées, trois cupules et un bassin plus grand, ainsi que, dans une maison, un énorme bloc à la face supérieure horizontale bien plane, striée de multiples sillons assez profonds. Cet aménagement a été interprété par René Peyrolle comme étant une table de découpage de la viande de boucherie (maison n°2). On y observe aussi les restes d'un foyer.

Le site Chalcolithique de Fontbouïsse a été classé Monument Historique en 1972.

CONCLUSION

Il nous reste à remercier encore chaleureusement René Peyrolle pour la qualité de son accueil et pour ses explications très détaillées. Ses efforts et sa persévérance ont été récompensés. Il a pu ressusciter de la Garrigue toute une séquence de la vie préhistorique dont les détails se précisent peu à peu. Le site est bien loin d'avoir été tout exploré. Reprenons la conclusion de René Peyrolle : "Fontbouïsse n'a pas fini de nous étonner, de nous apprendre et de nous séduire"⁽¹³⁾.

Ce site prestigieux, trop ignoré du public, mérite bien plus. Il nous aide à mieux nous représenter le quotidien de nos

ancêtres qui nous ont précédés sur cette terre gardoise, il y a plus de 4500 ans⁽¹⁴⁾. On se rend ainsi bien compte qu'ils n'étaient point des barbares aux mœurs brutales, mais qu'ils constituaient une société déjà bien évoluée, bien structurée, à laquelle on pourrait maintes fois se référer dans notre contexte actuel si chaotique.

Le 5 août 2003

JEAN SALLES

NOTES

- 1) La majeure partie du mobilier est présentée au public dans les vitrines du musée du Colombier à Alès (Gard).
- 2) Groupe de Ferrières, défini à partir du mobilier recueilli au dolmen de Ferrières les Verreries (Hérault) par le Dr Jean Arnal
- 3) Publication : Revue d'Études Ligures. Le mobilier a été déposé au musée des Sciences Naturelles de Nîmes.
- 4) Publication Roland Scimia et Suzanne Varéa (GARA) 1996. Mobilier déposé au Fort Vauban à Alès.
- 5) Mobilier au musée du Colombier à Alès.
- 6) Publications du CFRAN. Mobilier déposé au Fort Vauban à Alès.
- 7) Xavier Guthertz "La grotte sépulcrale de Boucoiran (Gard)". Les travaux du GARA à la grotte de la Rouquette à St Hilaire de Brethmas viennent confirmer ces observations.
- 8) "Le Chalcolithique en Languedoc" ouvrage collectif, St Mathieu de Tréviers 1990 Fédération Archéologique de l'Hérault, page 15 à 77.
- 9) Jean Gasco, dans l'ouvrage cité ci-dessus, en 7).
- 10) Damien Peyrolle, M. Louis et Jean Arnal : Gallia Préhistoire (1947).
- 11) Xavier Guthertz : "La culture du Fontbouïsse", cahier n°2 de l'ARALO Caveirac 1975.
- 12) et 13) Damien Peyrolle (†1961) et René Peyrolle : "Fontbouïsse, le village de Coteau à Villevieille (Gard)". Édition spéciale, septembre 2000. Nous faisons référence à la numérotation des cabanes établie par Damien et René Peyrolle : que le lecteur veuille bien nous excuser si quelques erreurs d'interprétation ont pu être commises.
- 14) On pourra lire avec profit l'opuscule de Jean Marc Roger, "L'Âge du Cuivre en Languedoc Oriental", édition Espace Sud 1991 ; ainsi que d'autres fascicules sur la civilisation Néolithique (ouvrages de vulgarisation, de caractère typiquement pédagogique).
 - On peut consulter également le guide n°1 de la Société Languedocienne de Préhistoire, par Jean-Louis Roudil et Henri Canet : "Cambous, village préhistorique", Viols en Laval en Hérault.
 - Pour les généralités sur le début de l'Âge de Métaux, on peut se référer à la documentation réunie par les membres du GARA autour de "Ötzi, l'homme des Glaces" (numéro spécial GARA 2003).

Jean SALLES

Jean Salles est avec Pierre Valette le fondateur de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Archéologique et Historique Gardois et son président d'honneur. Il est un archéologue très connu dans notre région, surtout spécialiste de la préhistoire cévenole. Il fut longtemps le président du GARA et il en est aujourd'hui le vice-président. Il est aussi l'auteur de nombreuses publications sur la préhistoire de la région d'Alès.

ORIGINE ET ÉVOLUTION DE L'HOMME

Le mardi 18 mars 2003 à 18 h 30 le professeur Henry de LUMLEY a donné une conférence, devant un public nombreux et passionné, dans le cadre de l'exposition "du big bang à l'homme moderne", sur le thème "Origine et évolution de l'homme" à l'auditorium de la Chambre de Commerce et d'Industrie d'Alès.

Monsieur Henry de LUMLEY, célèbre préhistorien, est le "père" de l'homme de Tautavel; Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle et Président du centre Européen de Recherches Préhistoriques de Tautavel, il dirige une équipe de chercheurs sur les sites préhistoriques africains.

Voici le condensé que je vous propose de son exposé.

"La découverte la plus récente est celle du crâne, au Tchad, daté de - 7 MA (millions d'années) qui présente les caractéristiques propres à la bipédie. Son cerveau avait un volume de 350 cm³.

Nous allons définir l'origine de l'homme en plusieurs étapes dans le temps.

Il y a - 6 MA : découverte, toujours au Tchad, d'un "hominidé archaïque" petit bonhomme de 80 cm de haut avec un cerveau de 400 cm³ qui savait se tenir debout, bien qu'étant arboricole. Son régime était essentiellement végétarien.

- 3,8 MA : découverte de Lucy (ou Lucien ?) bipède arboricole de 1,20 m de haut

avec un cerveau de 450 cm³. L'absence de certaines zones du cerveau et sa courte cavité buccale empêchant les mouvements de la langue impliquent que Lucy n'avait pas l'usage de la parole.

Lucy avait un régime strictement végétarien, racines, fruits, graminées entraînant une usure horizontale des dents.

La marche debout de Lucy était caractéristique. Comme les mannequins actuels elle projetait son pied gauche à gauche du pied droit et le droit à droite du pied gauche. Cette marche debout a déchargé les membres antérieurs de leur fonction initiale permettant l'utilisation des mains pour la préhension en particulier.

- 2,5 MA : l'Homo Habilis haut de 1,40 m. avec un cerveau de 600 cm³ ou plus était un bipède parfait. Première apparition de l'aire de Broca siège de la parole. De plus une cavité buccale plus grande et un larynx plus profond et plus bas ont permis l'articulation de la langue.

Apparition des premiers outils manufacturés entraînant le développement de la pensée et permettant la consommation de viandes, certainement des charognes ou des animaux malades et âgés. Ces outils, des pierres taillées afin d'obtenir une arête vive et coupante, lui ont permis de découper les viandes et les racines.

N.D.L.R - Par outils manufacturés il faut comprendre outils réalisés dans un but bien défini

pour une utilisation bien spécifique. Par exemple un nucléus obtenu par percussion, avec un os de renne ou un silex, présentant une arête vive et coupante servait à trancher viandes ou autres, à racler des peaux ou à fabriquer des pieux pour la chasse ou la défense. Par comparaison un chimpanzé -qui utilise un galet pour casser une noix ou prend une tige de bois pour extraire une larve d'un tronc- n'utilise, et n'invente pas, un outil. Ce n'est qu'un moyen pratique pour obtenir une nourriture, qu'il abandonnera sur place.

- 1,5 MA : Apparition de l'Homo Ergaster. Cerveau de 800 cm³.

Evolution dans l'art de la pierre taillée par la création de pointes et du biface aux formes parfaitement symétriques. L'Homo Ergaster acquiert la notion du beau, de l'harmonie, du travail bien fait.

Développement de la réflexion et de la finalité de buts bien précis. La viande est obtenue par la chasse au gros gibier et est consommée crue.

- 400 000 ans :

Domestication du feu par l'Homo Erectus.

Evolution importante car le feu éclaire, réchauffe, cuit les aliments permettant l'élimination des parasitoses. Grâce au feu l'Homo Erectus pénètre dans les zones tempérées froides.

Il rend l'hominisation plus importante en bouleversant les modes de vie. La réunion de groupes autour des foyers

facilite la communication et les échanges. L'Homo Erectus se socialise.

- **100 000 ans** : L'Homo Néandertalien (Erectus "amélioré") au cerveau de 1700 cm³ est à l'origine de la civilisation moustérienne. Les outils sont de plus en plus standardisés devenant spécifiques d'une utilisation raisonnée. Premiers ensevelissements des morts, signe d'une émergence de l'idée de la place de l'individu sur la terre, et des prémices d'une pensée religieuse.

- **35 000 ans** : L'Homme de Cro-Magnon arrive du Proche Orient. Les lobes frontaux de son cerveau, plus développés, sont le siège de la pensée et de la réflexion associative. Fabrication d'éléments de parures, perles, colliers, bracelets. Émergence de la pensée symbolique. Premier navigateur, l'Homme de Cro-Magnon colonise les continents.

Invention de l'art mobilier, statuettes, os gravés. Invention de la polychromie, utilisation de pinceaux, pochoirs, estompes, peintures rupestres (grotte Chauvet -32 000 ans).

Au sujet de la grotte Chauvet un rapprochement intéressant est à faire. Le même espace de temps sépare les peintures de la grotte Chauvet et Lascaux (16 000 ans) que notre époque et Lascaux.

- **7 000 ans** : L'Homo Sapiens est producteur de légumineuses et pratique l'élevage assurant ainsi une alimentation continue le rendant moins dépendant de son environnement. De plus il se sédentarise et crée villages (les Cambous) et groupes sociaux c'est-à-dire chef de village, prêtre, soldats, ceci afin de gérer et de préserver les biens communs.

Le bien-être qui s'ensuit provoque un allongement de la durée de vie et une explosion démographique ayant pour conséquence les premiers affrontements guerriers.

- **3 500 ans** : Invention des idéogrammes (Vallée des Merveilles - Alpes Maritimes) et vers -3 000 ans la conséquence logique : invention de l'écriture stylisée (Égypte, Sumer).

- **3 000 ans** : Âge des métaux, invention de la métallurgie.

En conclusion, Monsieur Henry de Lumley propose les choix suivants pour la définition de l'origine de l'homme, choix subjectifs laissés au libre arbitre de chacun, :

-Si la station debout marque l'origine de l'homme, celle-ci à eu lieu à - 6,5 MA.

-Si c'est la notion de marche, elle se situe vers - 3,8 MA.

-Si c'est l'usage de la parole qui la définit elle est née il y a 2,5 MA.

-Mais si c'est la pierre taillée, elle remonte à - 1,5 Ma.

La domestication du feu et ses conséquences la "ramèneraient" à - 400 000 ans.

-Si la pensée est la base de l'hominisation, celle-ci existe depuis 100 000 ans.

-la socialisation et l'invention de l'art la feraient naître vers - 35 000 ans.

la vie en société, vers - 7 000 ans.

-définir l'origine d'après l'invention de l'écriture la situerait vers - 3 500 ans, et l'invention de la métallurgie vers - 3 000 ans."

N.D.L.R - Ce qui signifie que l'homme est en pleine évolution et que dans quelques millions d'années les paléontologues, s'il en existe encore, pourraient très bien faire remonter l'origine humaine à l'année 1959 après Jésus Christ, année de la conquête de l'espace.

La conférence a été suivie par la visite de l'exposition "Du big bang à l'homme moderne" qui s'est tenue à l'espace André Chamson à Alès jusqu'au 28 mars 2003 et s'est terminée par un apéritif offert par la municipalité.

ROBERT FIORI

Robert FIORI

Robert Fiori est membre de l'A.S.P.A.H.G. et adhère à diverses associations de notre fédération comme le G.A.R.A. ou le Plateau des Gras. Il est l'auteur d'articles parus dans Patrimoine 30 et dans la revue des Meuniers de France. Chercheur bénévole, il s'intéresse à l'histoire, à la protection ou restauration du patrimoine cévenol, et a écrit quelques essais sur les fresques, les vitraux et la mosaïque.

LES BRÛLEURS DE PIERRE

Sur une propriété appartenant à Madame et Monsieur Henriette et Claude Sabatier, sur la commune des Mages, se trouve un ancien four à chaux. En accord avec leurs propriétaires, l'équipe du Foyer rural d'Allègre-Les Fumades, présidé par Dominique Garrel allait organiser et superviser cette manifestation et tenter le pari de fabriquer de la chaux telle que la faisaient les anciens grâce à cet ancien four à chaux.

Des élèves et leurs professeurs d'un collège de la Grand Combe et du Lycée professionnel de Saint Ambroix préparent et restaurent préalablement le four : après avoir nettoyé le four et son environnement envahis par la végétation et la pierraille, ils remontent les pans de murs écroulés et restaurent la cheminée.

Un tas de cailloux de calcaire de la région ainsi qu'un tas de poussier de charbon sont déversés près du four.

L'expérience peut commencer sous la direction de Didier Nectoux.

Au fond de la cheminée on dispose des barres de fer en croix pour éviter un effondrement et retenir les pierres. On recouvre de bûches puis de rames et de branchages secs pour l'allumage d'une épaisseur de poussier de charbon. On superpose ainsi, dans le même ordre, 3 couches de calcaire et 4 de charbon.

Le four est prêt.

Le samedi matin, la foule s'est amassée devant le foyer et attend, curieuse, le grand moment de la mise à feu : une fillette tend l'allumette géante sous le foyer... le feu prend sous l'œil ravi des spectateurs et très vite, un petit panache de fumée sort par le haut de la cheminée, preuve que le feu a bien pris. La lente combustion commence.

La combustion durera un peu plus longtemps que prévu, à cause de la qualité du poussier de charbon. C'est seulement le 2^{ème} jour, après un temps de refroidissement, que la chaux put être retirée.

MICHEL WIENIN

Chargé de l'étude du patrimoine industriel.

Histoire et évolution du four à chaux. Du four ramier à la cimenterie.

QUELLE EST L'ORIGINE DE LA CHAUX?

Nous n'avons pas de réponse à cette question. C'est en Iran et en Chine que l'on a trouvé à ce jour les plus anciennes traces de fabrication de la chaux, mais elle a servi à faire des objets (récipients, statuettes...) avant d'être utilisée en maçonnerie. On trouve des objets, en « albâtre de chaux » datant de 6000 ans.

QUAND ARRIVE-T-ELLE CHEZ NOUS?

Beaucoup plus tardivement. Elle n'est pas attestée sur la côte Ligure avant l'arrivée des Romains. On la connaît dans quelques villas grecques de Provence mais c'est un produit de luxe, elle n'entre pas dans l'usage courant. Les Gaulois ne construisent pas leurs



Photo : Dominique GARREL

remparts avec de la chaux, les oppida sont bâtis en pierres sèches. Chez nous ce n'est qu'avec les Romains qu'elle est massivement présente (remparts, murs...). Le «ciment romain» est formé de chaux, de graviers, de sable et de tuileau (tuiles et briques pilées).

On ne sait pas exactement comment les Romains faisaient leur chaux.

Probablement par le procédé de «la chaux en tas» comme il y a encore 50 ans on la fabriquait au Proche-Orient. On ne connaît pas de fours à chaux antiques. On a trouvé des fragments de schistes houillers dans certains mortiers antiques. Les Romains ont donc utilisé parfois du charbon de terre pour fabriquer de la chaux (ce qui prouve l'exploitation de la houille dans l'Antiquité). Dans le monde romain, la chaux était donc parfaitement maîtrisée. Les chaufourniers étaient des esclaves.

A l'âge d'or du Moyen-Age (1200), époque des cathédrales, la chaux est partout. On trouve des traces de fours à chaux, mais ces fours du XIIème siècle n'ont rien à voir avec ceux qu'on voit aujourd'hui. On trouve des fours partiellement enterrés, des fours en tranchée (la tranchée permet d'accélérer le tirage).

A partir du XVIème siècle, on trouve des fours à chaux temporaires, essentiellement à bois, à flammes longues.

Au XVIIème siècle: à Nîmes le charbon sert à faire de la chaux.



Photo : Dominique GARREL

En règle générale, on trouve des fours là où l'on obtient la chaux au meilleur marché, donc au voisinage des coupes de bois dès qu'il y a du calcaire. Des professionnels se déplacent au gré des coupes de bois: tels maçons demandent à établir un four pour un chantier; fours ramiers autorisés près d'une coupe; on retrouve des demandes d'autorisation, datées de 1860, de faire un four à chaux à 60 mètres d'un bois et 100 mètres d'une habitation, avec obligation de le détruire à la fin.

Dans la région, les Cévennes, on trouve des fours dans tous les massifs calcaires des garrigues, leur nombre est très élevé; au sein des Cévennes proprement dites, pauvres en calcaire, le moindre lambeau de cette roche a été exploité. Sur la bordure cévenole, qui s'étend de Cruas jusqu'à Alès, Ganges et au-delà, les calcaires jurassiques

donnent les meilleures chaux hydrauliques. Le niveau industriel est atteint à Saint-Brès, Saint-Martin-de-Valgalgues, Cendras, Tornac...

En ajoutant à la chaux cuite de l'argile cuite pulvérisée, on obtient du ciment «naturel», connu depuis l'époque romaine (cf. supra). Au 19e siècle, on a l'idée de cuire ensemble du calcaire et de l'argile ce qui donne le ciment «Portland artificiel». On trouve ensuite des calcaires marneux qui offrent directement la composition recherchée (carrière de Pichegu près de Bellegarde, alimentant les cimenteries de Beaucaire).

A la même époque apparaissent les fours continus (haut de 6 à 8 mètres) que l'on remplit en continu; ils peuvent tourner pendant un an. On utilise de l'antracite puis du coke.

Au 20ème siècle, on passe

aux fours-tunnels rotatifs pour le ciment. Le ciment représente 80% des liants en maçonnerie. Par contre, on continue toujours à fabriquer la vraie chaux (norme CE) dans des fours verticaux.

QUELQUES ÉLÉMENTS SUR LES LIANTS UTILISÉS EN CONSTRUCTION. DIDIER NECTOUX

L'invention des liants remonte sans doute à la pré-histoire. Elle se situe au moment où l'homme a décidé de se sédentariser et où il a choisi de sortir des refuges naturels pour construire sa propre habitation. Pierres et argiles ont dû être les premiers matériaux minéraux de construction. Mais très vite des liants plus élaborés que l'argile séchée ont été découverts au hasard d'expériences fortuites, d'observations et de déductions. En effet, c'est autour d'un foyer que les hommes du néolithique se sont aperçus que le feu avait la capacité de transformer les roches.

Le premier liant, car le plus facile à réaliser, a, sans doute, été le plâtre. Pour obtenir du plâtre il suffit de porter à la température de 110-120°C du gypse ou sulfate de calcium hydraté ($\text{CaSO}_4 \cdot 2\text{H}_2\text{O}$). Ainsi chauffé, il se déshydrate partiellement pour former un nouveau minéral appelé par les scientifiques "hémihydrate" qui pour le commun des mortels est connu sous le nom de

plâtre ($\text{CaSO}_4, \frac{1}{2} \text{H}_2\text{O}$).

Il suffit ensuite de le broyer, de le transporter sur le lieu de construction et, enfin, de le mélanger avec de l'eau pour qu'il fasse prise et durcisse. Notre plâtre redevient ainsi du Gypse! Son emploi est connu dès le néolithique et largement développé comme liant de maçonnerie par les Egyptiens. Mais le plâtre présente la fâcheuse propriété de s'altérer et de se dissoudre rapidement lorsqu'il est soumis à l'action de l'eau. Les Egyptiens avaient la chance de vivre dans un climat particulièrement sec.

Lors de la fabrication de poterie ou de tentative de réduction des métaux, les hommes de la préhistoire se sont aperçus qu'une autre roche, le calcaire, se modifiait quand elle était portée à haute température. Le calcaire est composé d'un minéral appelé Calcite, carbonate de calcium (CaCO_3) qui se décarbonate (départ de CO_2) à partir de 800°C. Il reste ainsi de l'oxyde de calcium (CaO) désigné par le terme de **chaux vive**. Il suffit de mettre de l'eau sur la chaux vive pour avoir un dégagement de chaleur très important (on parle alors de réaction chimique exothermique) et un foisonnement du produit (augmentation de volume). C'est la réaction d'hydratation. Elle conduit à la formation de **chaux éteinte** dont la formule chimique est $\text{Ca}(\text{OH})_2$. Les minéralogistes lui donneront le nom de Portlandite. Très vite, les hommes ont vu les

applications pratiques de ces réactions chimiques même si, bien sûr, ils ne les comprendraient pas comme nous les comprenons aujourd'hui. La très forte chaleur dégagée par la réaction d'hydratation permet de «brûler» les cadavres sans réaliser de bûcher. La chaux éteinte peut servir à blanchir les murs des habitations et contribue également à les assainir. Il faut ajouter une nouvelle propriété : la chaux éteinte durcit et résiste particulièrement bien à l'eau lorsqu'elle reste plusieurs mois à l'air libre (C'est la réaction de carbonatation. Le CO_2 atmosphérique va se combiner avec la portlandite pour redonner de...la Calcite!). Il est aussi possible de mélanger cette chaux à du sable et/ou des graviers pour fabriquer mortiers et bétons. Ces découvertes vont modifier considérablement et durablement l'art de la construction. Construire en pierre, donc construire solide, devient possible à faible coût et beaucoup plus facile. En effet elle permet de presque totalement s'affranchir de la taille et de l'ajustement des pierres. On bâtit «à chaux et à sable» pendant des millénaires et sur tous les continents. Le calcaire est une roche extrêmement courante à la surface de la terre.

Si la chaux éteinte durcit, à long terme, elle ne peut être utilisée pour la réalisation d'ouvrages en contact avec l'eau (piles de pont, barrages). La Portlandite est en effet un minéral très soluble. Deux

solutions sont alors possibles pour contourner le problème: l'utilisation de chaux hydraulique ou le mélange de chaux aérienne (ou éteinte) avec des pouzzolanes volcaniques.

Propos recueillis par
MIREILLE GIRAUD

UN MERCI EN GUISE DE CONCLUSION

Nous avons – ensemble – vécu une aventure formidable. Plus que la mise en route d'un four à chaux, c'était une aventure humaine riche de partage et d'amitié.

Cette entreprise a été la vôtre et vous l'avez conduite avec la passion qui anime chacun d'entre vous. Elle nous a permis de découvrir votre attachement à notre patrimoine, à nos ressources naturelles, à leur conservation.

Citons ici, en premier M. et Mme Sabatier, Didier Nectoux de l'E.M.A et Jacques Nectoux, Jean-Pierre Rolley du Musée Minéralogique, Les Ets Joffre, les H.B.C.M, Les Chaux de Saint-Astier et les Ciments Calcia, nos amis de Briançon et Thomas de Marseille, Mmes Miller et Piffeteau du C.A.U.E, Michel Wienin et les Arapadou, le Duo Cabre'can, Elisabeth Cirefice, Bettina Kraemer et Jean-Gilles Quenum. Sans oublier Mireille Giraud, tout l'encadrement du collège Saint-Joseph de Saint-Ambroix et du Lycée Pasteur de la Grand-Combe et bien sûr leurs élèves.

Et puisqu'il nous faut terminer, en oubliant beaucoup de nos amis, citons encore les Maisons Paysannes de France, Gilbert Alméras, Fruits Oubliés, la G.A.M.A.G, Arc'Avène, etc.

Cette aventure est un moment important de notre mémoire, mais aussi de la mémoire collective. Elle a déjà été poursuivie par des visites de groupes qui ont voulu voir « notre four à chaux » et notamment par un chantier de réinsertion de Nîmes.

A vous tous, ces simples mots, pour dire notre reconnaissance pour votre investissement personnel, votre temps passé, votre amitié.

Et à bientôt, si vous le voulez bien pour de nouvelles aventures. C'est notre souhait le plus cher qu'accompagnent nos sentiments distingués.

DOMINIQUE GARREL
Président du Foyer Rural
d'Allègre, organisateur
de la manifestation.

Mireille GIRAUD

Mireille Giraud est professeur de lettres à la retraite. Elle est l'auteur d'un ouvrage sur les "Carrières de Pierre de Vogüé, Au pays de la pierre bleue", un livre qui traite de la vie à Vogüé au temps des carrières ou de l'histoire des carrières Giraud de 1880 à 1945. Elle travaille donc sur un patrimoine familial et ses recherches reposent sur des archives ayant trait à ses parents et à ses grands-parents. Actuellement elle prépare un ouvrage sur les "Monuments aux Morts de la guerre 14-18, construits avec les pierres des carrières de Vogüé.

Dominique GARREL

Dominique Garrel est le secrétaire général de l'ASPAHG et de la Fédération des Foyers Ruraux. Infatigable chercheur, s'intéressant à une multitude de sujets, il est l'auteur d'un ouvrage sur la Mémoire de l'Eau entre Cévennes et Garrigues, paru en 1998 et d'un CDrom "Un clic pour 353 communes du Gard" (dictionnaire des communes du Gard). Il est aussi président du Foyer Rural d'Allègre et de la nouvelle fédération de la Presse (PIC) Plus d'Info en Cévennes.

ÖTZI, L'HOMME DES GLACES, RECONSTITUÉ PAR UNE ÉQUIPE DU GARA

Le groupe de fabrication vient de présenter aux membres de l'Association et à leurs invités, la réplique d'Ötzi en voie de finition ! Réunis autour d'un "goûter néolithique" (galettes d'épeautre, blé noir, fruits secs ou frais, fromage en faisselle) arrosé de tisanes et de jus de fruits de montagne, nous avons évoqué les questionnements posés par la découverte de cet homme du début de l'Âge du cuivre, d'intérêt mondial, dont les restes sont exposés au Musée archéologique de Bolzano (Haut Adige, Italie).

Le désir de reproduire l'apparence exacte de l'homme et de ses objets nous a conduits à Bolzano, dans le Val Sènales à l'Archéoparc et sur le sentier menant au glacier où la momie fut découverte le 19 septembre 1991. Nous sommes entrés en contact avec le milieu naturel et nous avons pu observer les vestiges bien conservés de son équipement. La momie est visible dans sa chambre froide (-6°C) au travers d'un hublot !

Les informations recueillies sur les matériaux, les techniques d'assemblage et le façonnage témoignent du formidable rapport entretenu avec l'environnement alpin : herbes, peaux de chèvre, de bouquetin, d'ours et de cerf ont été utilisées, assemblées avec le principe simple du point de surjet ; l'encoche et la ligature en corde (végétale ou de tendon) torsadée et le noeud ont

été les autres moyens de maintien. Le silex taillé, le cuivre moulé, l'os et le bois de cerf ont servi à la réalisation des outils tranchants.

Divers bois ont été utilisés : l'if, le noisetier, le bouleau, la viorne et le "Cornus", le mélèze.

Le combustible transporté dans l'un des deux réceptacles en écorce de bouleau est constitué de saule, d'aulne, de sapin de Norvège, d'orme, d'amélanchier.

Des fragments de mousse ont été trouvés accrochés à ses vêtements. Dix-sept types d'arbres ou d'arbrisseaux ont été reconnus.

Cette découverte archéologique est la plus importante du XXe siècle : des techniques performantes d'analyse ont été pratiquées sur la momie et ont permis sa datation (335 av J.-C.),

mais aussi l'étude médicale, la découverte d'une pointe de flèche en silex dans l'épaule gauche, la détermination d'au moins trois ADN humains dans les traces de sang trouvées sur son dos et sur les pointes du poignard et d'une flèche.

La mort de cet homme, après six heures d'agonie au col du Tisen dans le Massif de l'Ötztal, il y a plus de 5000 ans représente une énigme passionnante ! Un exemple de la violence dans la société de cette époque-là !

Les recherches scientifiques continuent...

Affaire à suivre !...

LA MOMIFICATION

L'homme est arrivé dans la dépression dépourvue de

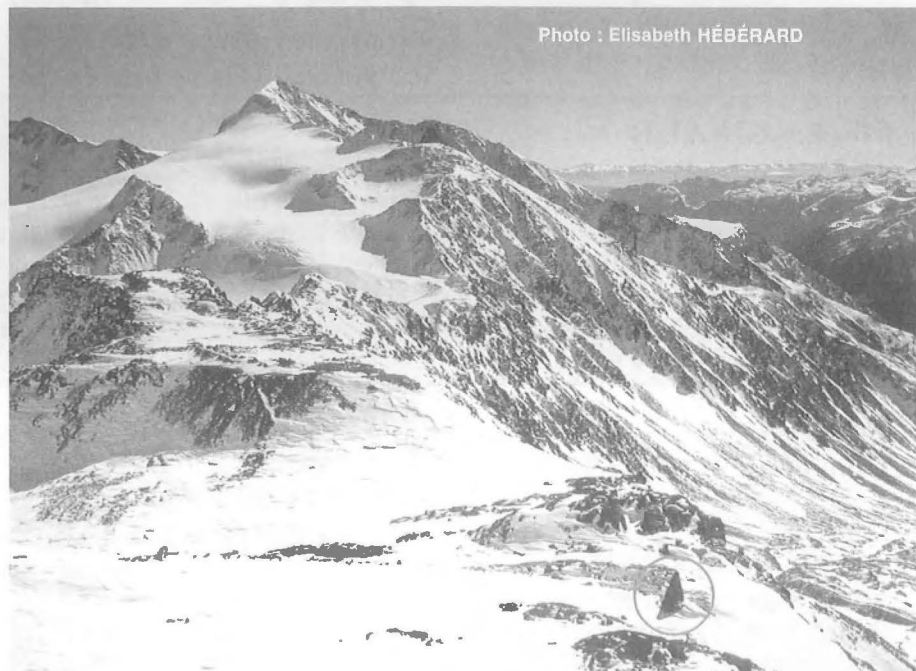


Photo : Elisabeth HÉBÉARD

Col du Tisen

glace, il a disposé son équipement sur les rochers autour de lui. Était-il suivi ? Ou attendu ? A-t-il été surpris sur un territoire interdit ? De nombreuses questions se posent et demeurent sans réponse.

L'homme tué a sans doute été rapidement protégé par la neige perméable à l'air : un processus de lyophilisation s'est effectué et le glacier s'est déplacé au-dessus du corps. Les conditions de momification naturelle ont été idéales : la momie n'a pas été complètement déshydratée. Cette atmosphère a été reconstituée dans le local d'exposition du Musée de Bolzano : une température de -6°C et 98% d'humidité.

ANALYSE DU CONTENU INTESTINAL

Le dernier repas d'Ötzi aurait consisté en une bouillie d'épeautre, de viandes diverses, de plantes. Des traces de carbone végétal et de minéraux indiquent les modes de cuisson. Des vers nématodes, parasites intestinaux ont été décelés.

Mais l'étude des pollens ingérés par voie buccale et respiratoire a apporté la détermination du lieu traversé, et la période de sa mort ! Les pollens proviennent d'une forêt mixte : celle du Val Séalès et du Val Venosta (pollens de chénopodes, de plantain, de noisetier, de sapin rouge, de charme). En considérant le degré de digestion du pollen de

charme, les botanistes pensent que Ötzi se trouvait dans la vallée douze heures avant sa mort, et que la saison était le début de l'été car la floraison du charme s'achève en juin, les prunelles se forment de juillet à novembre, les feuilles d'érable ont été cueillies entre juin et septembre.

LE CONTEXTE CULTUREL

Les connaissances actuelles sur le peuplement de l'Arc Alpin à l'Âge du cuivre sont limitées. Le Val Venosta appartiendrait à la culture des vases à bouche carrée à partir du milieu du Néolithique.

Aucune poterie n'a été retrouvée dans l'équipement. Mais une partie du matériel de Ötzi (hache, arc, pointes de flèches, couteau) correspond à celui trouvé dans la nécropole de Remedello.

Sur les statues-menhirs de la région Haut Adige, des représentations de ces objets abondent ! Elles sont liées au culte du pouvoir, de la classe élevée. Au dos est gravée une ceinture ! On peut penser que l'homme propriétaire de ces attributs pouvait avoir une fonction de chef, de propriétaire de bétail, de chasseur et chercheur de minerai.

À l'entrée du Val Séalès (prés du château de Juval), sur les pentes environnantes et dans d'autres vallées, des bases de cabanes, des labyrinthes, des pierres levées, des plateformes attestent d'une occupation datant du Néolithique et de l'Âge du bronze.

QUI ÉTAIT ÖTZI ? QUE FAISAIT-IL AU COL DU TISEN ? OÙ ALLAIT-IL ?



Une représentation de la momie

Un homme typique

Une étude anthropologique (comparaison de crânes) a permis de confirmer l'appartenance de Ötzi à son milieu local : celui du sud des Alpes. Son vêtement de cuir le distingue des cultures textiles ; c'est un montagnard, de petite taille, aux cheveux noirs !

L'habillement

Le vêtement en fourrure

Il est constitué de morceaux de peau de chèvre domestique, rectangulaires, assemblés par

des coutures en fils de tendons d'animaux. Des réparations en fibres végétales apparaissent. Le poil est à l'extérieur, les bandes verticales de fourrure foncée alternent avec les claires ; la peau avait été graissée et fumée.

La ceinture

En cuir de veau, elle comporte une poche sur le dessus et peut être fermée par des lanières. Cette pochette contenait cinq objets : un petit grattoir, un foret et une lamelle de silex, une alêne en bois de cerf et un bout d'amadou avec des traces de pyrite servant à allumer le feu.

Le pagne

Fait par assemblage d'étroites bandes de peau, toujours cousues au point de surjet avec des tendons d'animaux, il apparaissait sous la forme d'un rectangle de 1 m de long sur 33 cm de large. Glissé entre les jambes et passé dans la ceinture, il ressemblerait à ceux portés par les Indiens d'Amérique du Nord !

Les jambières

Deux fourreaux de peau de chèvre domestique protégeaient les cuisses et les jambes, ils s'accrochaient à la ceinture par des liens et étaient serrés à l'extrémité supérieure. Une languette en peau de cerf les terminait sur le dessus du pied.

Les chaussures

Otzi portait deux chaussures à semelle de cuir d'ours, aux bords rabattus et cousus au reste des parois par des lanières

de cuir ; un filet d'herbe torsadée y était fixé et maintenait le foin isolant les pieds du froid. La partie supérieure, en peau de cerf, portait le pelage à l'extérieur. L'empaigne était serrée à la cheville par un lacet végétal.

Dessous, deux rubans transversaux en cuir raidissaient la semelle ou servaient à la fixation de raquettes !

Le manteau d'herbes

De longs brins d'une herbe douce alpine ont été associés par des entrelacs horizontaux, régulièrement espacés.

Les restes, en trois morceaux, ont d'abord fait penser à une natte ! Mais, les longs brins verticaux tombant au bord inférieur attestent qu'il s'agit plutôt d'un manteau, donnant une liberté de mouvement au niveau des jambes. Il couvrait tout le buste, était ouvert devant, était natté de noeuds de fils forts à l'encolure. Des brins d'herbe dont la fonction reste inconnue ont été noués à intervalles réguliers.

Ce manteau, long de 90 cm, était porté sur la veste de fourrure, comme les bergers l'ont utilisé jusqu'au XXe siècle pour se protéger de la pluie.

Le bonnet

En peau d'ours brun, en bon état de conservation, il se nouait sous le menton par des lanières de cuir, et était confectionné par des morceaux recomposant la forme arrondie du crâne.

L'ÉQUIPEMENT

Le caractère exceptionnel de cette découverte réside dans le fait que cet homme est mort dans son contexte de vie.

Il portait sur lui tout ce dont il avait besoin pour assurer le quotidien. De plus l'excellent état de conservation apporte un témoignage sur l'homme montagnard du début de l'Âge du Cuivre dans l'Arc Alpin !

L'équipement déposé sur les rochers

La hache

Le manche en bois d'if est entaillé à son extrémité choisie dans une fourche : une lame de cuivre pur et travaillé y est fixée par un enroulement de lanières de cuir et une fixation à la gomme de bouleau.

C'est la première hache préhistorique retrouvée entièrement conservée.

L'arc

En bois d'if, d'une hauteur de 1,82 m, il était demeuré planté contre un rocher tel que l'homme l'avait déposé, il y a 5000 ans ! Il est inachevé : sans encoche pour la corde, sans extrémité, sans armature ; il n'a pas pu être utilisé sauf en tant que bâton de marche !

Le carquois et son contenu

Posé sur une pierre, à 5 m du corps, il est en peau de chamois : en forme de sac rectangulaire renforcé sur un côté par une baguette de noisetier (fixée à 20 endroits par de fines lanières de cuir). Cette armature était brisée en trois endroits et

l'homme portait sur lui le morceau du milieu !

Le carquois portait 2 flèches achevées (à pointe de silex) et douze tiges en branches de viorne entaillée à une extrémité. Quatre pointes en bois de cerf, attachées avec du raphia, (dont une est recourbée pour dépecer le gibier ?) ainsi que deux tendons d'animaux et une corde de 2 m en pelote (corde de l'arc ?) ont été retrouvés dans le carquois.

Le poignard

Découvert tout à côté de la momie, il est fait d'une lame de silex triangulaire enfoncée dans un manche en bois de frêne et maintenue par un enroulement de tendons ; une corde en boucle est serrée autour d'une encoche à l'extrémité du manche. Son étui de fibres végétales (assemblées au point de surjet, comme la cape d'herbe) devait être accroché à la ceinture par un anneau de cuir.

Le retoucheur

C'est un objet unique : un manche en bois de tilleul, à l'extrémité conique munie d'une pointe en bois de cerf trempé au feu. Cette pointe pouvait être changée lorsqu'elle était usée . Il servait à aiguiser les outils en pierre.

La hotte ou sac à dos

Des baguettes munies d'encoques et une baguette de noisetier en U devaient former

une armature à laquelle était fixé un sac de peau. Des débris de cordes emmêlées, de peau, et de poils attestent une mauvaise conservation de l'objet haut placé sur les rochers, donc exposé aux intempéries lors de la fonte progressive de la glace.

Le filet

Les restes d'un filet ont été retrouvés à proximité de la roche plate ; grossièrement noué, il devait servir à attraper les oiseaux.

Deux réceptacles en écorce de bouleau

Un réceptacle était posé à côté du corps, l'autre, près de la hotte. Ils sont faits d'un seul rectangle d'écorce cousu tout autour d'une base légèrement ovale.

La face interne de l'un est noircie ; il contenait des aiguilles de sapin, de genévrier, et des feuilles d'érable enfermant des particules de charbon de bois. L'homme transportait des braises isolées dans des feuilles fraîches. L'autre réceptacle contenait des restes de céréales.

Un pendentif

Une pierre plate et ronde, percée en son centre est enfilée sur un lacet de peau où viennent s'attacher d'autres lacets torsadés. S'agit-il d'un ornement, d'une pelote de fils de rechange ou des restes d'un filet tel qu'on en portait au

Japon sur les kimonos, pendu à la ceinture ?

Deux morceaux de champignon

Enfilés chacun sur une lanière de cuir, ils portent des encoches de prélèvement. Le fungus polypore a des vertus thérapeutiques : (antibiotiques, laxatives) que l'homme utilisait pour lutter contre des parasites intestinaux.

Un morceau d'amadou

Réduit en poussière, ce champignon sert à allumer le feu par frottement.

Autres

Un écorchoir en os taillé dans un métatarse.

Un tendon d'animal et un ensemble de pointes de bois de cerf ligaturées avec une lanière. Une prunelle. Quelques éclats d'os de vertèbre de bouquetin. Deux grains d'épeautre et un grain de blé étaient accrochés dans des restes de fourrure.

CONCLUSION

À l'issue de ce voyage peu ordinaire demeure en nous l'émotion ressentie face aux sites, aux fabrications "modernes" de cet homme proche de nous, nées d'une profonde observation des lois naturelles que notre siècle est en train d'oublier.

ÉLISABETH HÉBERARD

Elisabeth HEBERARD

Elisabeth Héberard est professeur d'Art Plastique au Collège Diderot d'Alès. Secrétaire adjointe du GARA, elle fut l'organisatrice du voyage à Bolzano et un des auteurs avec Marina Tirion du numéro spécial sur " Le Voyage au Pays d'Ötzi", revue que l'on peut se procurer au siège du Groupe Alésien de Recherche Archéologique.

VIELLE CITÉ : UN SITE À SAUVEGARDER (VIELH CIOUTAT)

Une vingtaine de membres de la fédération gardoise des chercheurs, historiens et archéologues bénévoles, de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Archéologique et Historique du Gard (A.S.P.A.H.G.), sous la conduite de quelques membres du Groupe de Recherches Archéologiques Alésien, a participé, au mois de février dernier à la visite de l'oppidum de Vieille Cité (peut-être le site de Vatrute), situé non loin de Mons, au-dessus de la vallée de la Droude.



La sortie du G.A.R.A à Vieille Cité au mois de février dernier

Ce site de hauteur, aussi remarquable que celui de Nages, fut occupé principalement au Vème puis au Ier siècle avant notre ère et remanié au siècle suivant.

Lors du colloque de l'A.S.P.A.H.G. de Nîmes, au mois de juin 2002, Jean Salles et Jean-Claude Martin avaient particulièrement insisté sur la nécessité de protéger cet oppidum "la proie des fouilleurs clandestins ou de vandales qui bouleversent ou détruisent systématiquement tous les vestiges."

On se rappelle que lors de la découverte du site, il y a une cinquantaine d'années, une mosaïque avec dauphins avait été vandalisée et que c'est beaucoup plus tard que des fouilles eurent lieu sous la direction de l'archéologue Bernard Dedet avec le concours des archéologues bénévoles du G.A.R.A. et de nombreux étudiants d'universités françaises ou étrangères. Quatorze campagnes de fouilles s'y sont déroulées...

Selon Bernard Dedet "Vié-Cioutat a connu trois phases d'occupation séparées par des hiatus importants : au Chalcolithique (entre 2200 et 1800 avant J.-C.) ; au milieu du Vème et jusqu'à la seconde moitié de IVème siècle avant notre ère puis vers le milieu du Ier siècle avant J.-C."

Lors de la seconde occupation, une vaste agglomération se développa, peuplée d'agriculteurs-éleveurs-chasseurs-cueilleurs puis vers le milieu du Ier siècle "une nouvelle ville fut créée architecturalement différente de celle de l'Âge du Fer".

Cette deuxième agglomération sera entourée d'un imposant rempart en pierre sèche de plus de 700 mètres de long.

Le site sera définitivement abandonné durant la première moitié du IIème siècle après J.C.

Comme nous l'avaient signalé les deux chercheurs et archéologues du G.A.R.A., la

mosaïque assez bien conservée fut anéantie complètement par d'anonymes "chercheurs d'un trésor".

Des éléments architecturaux importants furent emportés sans aucune autorisation par des individus peu scrupuleux... Aucune intervention n'a pu être réalisée, l'oppidum se trouvant trop loin de toute habitation, dans un lieu isolé. De plus des pistes pour "motos tous terrains" y avaient même été tracées...

Selon Jean Salles, président d'honneur de l'A.S.P.A.H.G. et ancien président du G.A.R.A. "L'élément de l'oppidum, digne de toute notre attention, c'est son rempart ou son enceinte continue, daté du Ier siècle avant notre ère, bâti à pierre sèche, soigneusement appareillé, souvent doublé d'un rempart interne... Ne faudrait-il pas, comme cela a été fait à l'oppidum de Nages, combler les brèches, consolider les parements, protéger la partie supérieure du rempart et bien mettre en évidence les trois portes?"



Le rempart de la Vieille Cité

Cela pourrait être le travail de ces bénévoles, passionnés d'histoire, hommes de terrain et du terroir, que l'on rencontre dans les associations qui constituent cette fédération gardoise, qui aura en fin d'année cinq ans d'existence. D'autant plus que la matière première, la pierre, se trouve sur place.

Il y a cependant, nous signale Jean Salles, des problèmes difficiles à résoudre: "Le morcellement de l'oppidum en une multitude de propriétés pri-

vées et l'inertie ou la "non-réaction" des municipalités (Mons et Monteils) dues probablement au très faible budget dont elles disposent, communes rurales pauvres."

Des contacts pourraient être pris avec les autorités locales et bien sûr régionales, car tout travail de ce genre ne peut-être entrepris qu'avec l'autorisation des propriétaires du terrain, et avec la permission du service régional de l'archéologie.

Mais n'est-ce pas là un des

buts de l'A.S.P.A.H.G. de participer à la sauvegarde d'un patrimoine menacé et de tout faire pour le transmettre aux futures générations?

PIERRE VALETTE

(Je remercie Jean Salles d'avoir apporté quelques corrections et ajouté quelques notes personnelles à ce texte).

Pierre VALETTE

Pierre Valette est à la fois le fondateur "avec Jean Salles" de l'ASPAHG, la fédération des archéologues et historiens du Gard, son président et le directeur de Patrimoine 30. Docteur en Histoire de l'Antiquité Classique, cet ancien professeur d'Anglais est un spécialiste du nord de la Grande Bretagne proto-historique et romaine. Il est l'auteur de nombreuses publications et d'un ouvrage sur "L'Ecosse Romaine au Ier siècle de notre ère". Il s'intéresse aussi aux constructions en pierre sèche et après avoir été président de la Fédération Méridionale de la Pierre Sèche, il est maintenant le président d'honneur de la Fédération Nationale. Il est responsable du Club Histoire et Archéologie en Pays Viganais, membre de l'A.S.P.A.H.G; atelier du Centre Culturel du Vigan dont il est aussi le président depuis treize ans.

L'ARCHÉOLOGIE PREVENTIVE

Y VOIR CLAIR ET ...

Le 2 août 2003 est parue au journal officiel la Loi n° 2003-707 du 1er août 2003 modifiant la loi n°2001-44 du 17 janvier 2001 relative à l'archéologie préventive votée après plus de vingt ans de réflexion.

Dans son avis du 27 novembre 2002, le Centre national de la recherche préventive soulignait que «le patrimoine archéologique n'est ni un risque, ni une hypothèque, ni une nuisance, ni une souillure mais un atout exceptionnel si l'État et les collectivités territoriales savent le valoriser et

non le détruire».

L'archéologue n'est pas un prestataire de service, un balayeur du passé, qui purge les sols des matières de mémoire qu'ils recèlent.

Si on se réfère au texte de loi, les aménageurs sont devenus les maîtres d'ouvrage des opérations archéologiques.

Or le patrimoine archéologique appartient à tout le monde, -c'est-à-dire à l'Humanité- L'archéologie préventive, qui d'après les spécialistes, fournit près de 80% des informations scientifiques a un bel avenir, à

condition que l'État demeure le garant de la protection du patrimoine national, le garant de la sauvegarde de l'intérêt général au détriment de l'intérêt particulier d'un promoteur ou d'un entrepreneur. Si l'on admet que le patrimoine archéologique est une richesse collective, il paraît normal que ce soit la collectivité par le biais d'un service public de l'État qui le gère, l'étudie et le diffuse. L'I.N.R.A.P, établissement Public Administratif, à peine vieux de neuf mois, a déjà été amputé du quart de



Site archéologique d'Arlende - Visite du 24 septembre 2003
structures mises au jour sur le site d'Arlende près des FUMADES

ses ressources et de 600 de ses employés. Plus de 500 archéologues sont aujourd'hui au chômage. Le coût de l'archéologie préventive pour 2002 a représenté 0,7 pour 1000 de la somme totale engagée dans les travaux d'aménagement du territoire.

Faudra-t-il que les effets dévastateurs de la libéralisa-

tion de la protection du patrimoine réduisent à néant l'indispensable mise en commun des recherches scientifiques; de ce point de vue, il est fort à parier que la précarisation du travail de fouille et la dissimulation des résultats des recherches s'imposent entre équipes devenues concurrentes. Sans oublier que les récentes dispo-

sitions législatives permettent à des équipes non gouvernementales d'intervenir.

Les bénévoles de nos associations ne vont-ils pas être instrumentalisés par l'un ou l'autre camp? Servir de main-d'œuvre gratuite, utilisée pour faire tomber des coûts? Pour rendre une prestation moins chère qu'une autre?

De ce point de vue la suite qui sera donnée (ou pas) aux récentes fouilles réalisées sur la commune d'Allègre-les-Fumades sera riche d'enseignement.

En 1825, déjà (!), Victor Hugo, (cité par Yves Coppens dans un article du Monde) réclamait " une loi pour l'œuvre collective de nos pères, une loi pour l'histoire, une loi pour l'irréparable qu'on détruit, une loi pour ce qu'une nation a de plus sacré après l'avenir, une loi pour le passé. »

DOMINIQUE GARREL

5ème JOURNÉE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

UN RICHE PATRIMOINE A SAUVEGARDER

Les membres de l'A.S.P.A.H.G, la fédération gardoise des chercheurs, historiens et archéologues bénévoles, ont tenu, au Prieuré Saint Martin de Cézas, leur 5ème Journée d'Histoire et d'Archéologie, samedi 6 septembre dernier. Cette journée d'étude a été remarquablement organisée par l'Association

Asphodèle le Prieuré et son dynamique président André Bonnifay. Ce dernier a déclaré, lors de ses paroles de bienvenue adressées aux participants: "Vous continuez à redonner vie à cette église. Le prieuré reprendra vie grâce à vous".

Les responsables de cinq associations de la fédération gardoise ont présenté le matin à partir de 9 h 30, cinq exposés suivis d'un petit débat.

Cette journée a permis une nouvelle fois de se rendre compte de la richesse et de la fragilité de notre patrimoine gardois, souvent menacé par l'inconscience voire même quelquefois la stupidité des habitants de notre département, surtout en ce qui concerne le petit patrimoine, qui mériterait d'être classé, même en propriété privée.

AUX ORIGINES DE CEZAS

Jeannine Kirmann, d'Asphodèle le Prieuré, nous a présenté une étude très intéressante sur les origines et la formation du village de Cézas, situé dans les Cévennes méridionales à égale distance de Saint Hippolyte du Fort, Ganges et Sumène. Selon Germer Durand, Cézas s'appela Ezatis, en 959. Mot gaulois ou pré-gaulois selon Dauzat, le nom proviendrait selon Paul Fabre de Caesius, propriétaire d'un domaine gallo-romain. La région fut habitée dès la préhistoire et au Moyen-Age, Cézas fit partie de la Baronnie de Sauve. En 1293, Cézas comptait 29 feux. Au XVIème siècle on parle de Césacio et quelquefois de St Martin de Césacio du nom du prieuré. Ce dernier pourrait remonter au VIIème siècle... Citant ses sources recueillies aux archives départementales et nationales (actes notariés

surtout), Jeannine Kirmann montra l'évolution du village et des mas des alentours, à travers les siècles jusqu'à nos jours.

LES SEPULTURES PREHISTORIQUES DE PEYRAUBE

Jean Salles, président d'honneur de l'A.S.P.A.H.G. et Jean Claude Martin, le président du G.A.R.A. d'Alès ont présenté, avec diapositives à l'appui, la concentration de coffres ou sépultures du Néolithique final et du Chalcolithique de Peyraube, située sur la commune de Soustelle, non loin d'Alès, un ensemble funéraire fouillé sous la direction de Bernard Dedet, avec la participation des membres du G.A.R.A.

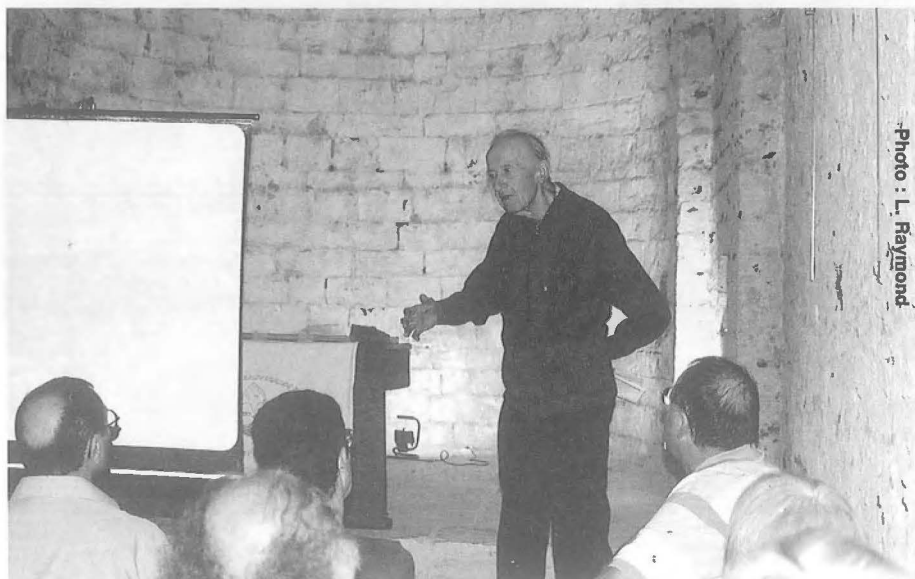
Ces coffres, dont certains ont été réutilisés à la fin de l'Âge du Bronze et au début de l'Âge du Fer (vers 750-800 avant notre ère) se trouvent tous sur des parties saillantes

et des éperons, peut-être, comme l'a souligné Jean Salles, "pour être plus près du ciel et des divinités".

A cause de l'absence d'habitations ou de fonds de cabanes à proximité, on peut supposer que les constructeurs de ces coffres (dont les tumuli ont disparu) appartenaient à des populations de pasteurs préhistoriques transhumants, menant leurs troupeaux le long de la draille antique toute proche. Éleveurs de moutons et de chèvres, agriculteurs, ils fabriquèrent une céramique qui permet de dater leurs fréquentations des crête cévenoles. On retrouve leurs habitations plus bas dans les garrigues à Fontbousse, Cambous, Boussargues et peut-être encore au Rocher du Causse...

ETUDE D'UN DOLMEN A ROCHEGUDE

L'archéologue Roland Scimia a présenté l'architecture d'un dolmen en calcaire, situé sur la commune de Rochegude, déjà fouillé et certainement vandalisé, en bordure d'une voie de communication et non loin d'une voie romaine, se trouvant dans une forêt qui fut utilisée par des charbonniers. Ce dolmen se trouve sur un piton et fait partie d'un ensemble de cinq mégalithes. Comme l'a souligné le chercheur du G.A.R.A., ce monument funéraire fait partie de la "queue de ces dolmens qui descend de l'Ardèche et qui fait suite aux vingt-quatre qui se trouvent



JEAN SALLES pendant son intervention
sur le site de PEYRAUBE

sur la commune de Courry," restaurés par l'association du Plateau des Gras, membre de la fédération gardoise.

Long de 2,40 m, ce dolmen est complet et les pierres du tumulus, qui a disparu, ont pu en partie servir à réempier le chemin qui se trouve à proximité.

L'archéologue a montré, avec diapositives, la disposition de pierres de blocage en saillie et trois rangées de pierres correspondant à trois niveaux. Des pierres ont aussi été disposées obliquement contre la dalle de chevet. Une grande dalle trouvée au fond du monument a pu servir de pilier et ce dolmen s'apparenterait à ceux trouvés dans la région du Mont Bouquet.

SUR LA VOIE DES RUTÈNES

Jean-Pierre Renaud, trésorier-adjoint de l'A.S.P.A.H.G. et Pierre Valette, son président, ont présenté le travail réalisé par eux-mêmes et leur "Club Histoire et Archéologie en Pays Viganais" sur le tracé de l'ancienne voie des Rutènes, une route secondaire reliant Nîmes à Millau (l'antique Condatomagus, célèbre par ses potiers gallo-romains), pendant l'année. Ce travail permet de retrouver des tronçons de voie, réutilisés par la suite à différentes époques ou des ouvrages d'art comme le pont du Rieumassel dont il ne subsiste que des piles et une culée, peut-être d'origine romaine mais très certainement utilisé au Moyen-Age ou

plus tardivement. Avec diapositives à l'appui, ils ont montré différents endroits où a pu passer la voie, pénétrant au Vigan par le gué de l'Arre (en prolongement de la rue du Palais, l'ancienne rue du Gua) ou par un pont en bois qui a disparu. Une étude a été aussi entreprise avec le concours d'une association locale d'Aumessas, sur le tracé d'une voie (charretière ou muletière par endroits) descendant du Col des Mouzoules, et passant à Malpas (mauvais pas) avant de rejoindre les Trois Ponts. Une étude des ornières a montré que l'on avait affaire à une voie du Moyen-Age selon Jean-Pierre Renaud, co-auteur d'un ouvrage sur les itinéraires antiques. Une diapositive (que l'on trouve en photo dans la 5ème édition de l'ouvrage de Pierre Clément sur les Chemins à travers les Âges) montre le tracé de la voie au Col de la Barrière. Des tessons de céramique trouvés à cet

endroit sont peut-être les témoins de vestiges d'un relais (mutatio) au passage de ce col. Plusieurs tronçons ont été étudiés en Aveyron par les membres du club viganais et notamment à proximité du village de Sauclières et de celui des Liquisses, où la voie a la largeur requise (1,43 m) grim pant en lacets dans une forêt. Ce travail continuera cet automne.

HALTE AU MASSACRE

Suite à un article paru dans notre journal, l'ancien secrétaire de l'A.S.P.A.H.G., C. Bouvet, président du Plateau des Gras, a particulièrement dénoncé les destructions de monuments appartenant au petit patrimoine de pays et notamment volontairement d'un four à chaux sur sa commune de Courry, sur un terrain privé. Ne pourrait-on pas éviter un tel massacre, en sensibilisant (puisqu'on ne



En visitant SUMÈNE sous la conduite de Jean LAPORTE, une partie du groupe des participants.

peut pas faire autre chose) l'opinion publique et les propriétaires de terrain ? Chaque jour on nous signale des destructions volontaires de capitelles, de murs souvent bien appareillés, de monuments divers appartenant à notre patrimoine vernaculaire. Une sensibilisation des adultes et des jeunes sous la forme de visites, de conférences et d'expositions sera entreprise dès l'automne

par les différentes associations de l'A.S.P.A.H.G.

Les associations gardoises qui souhaiteraient rejoindre l'A.S.P.A.H.G. peuvent prendre contact au 04.67.81.89.69 ou par courriel :

lebourilhou@club-internet.fr ou en téléphonant au 04 66 54 00 82 ou E-mail dc.garrel@wanadoo.fr.

Après le repas pris à Sumène, les participants visi-

tèrent la petite ville de Sumène sous la conduite experte de l'historien et conteur local Jean Laporte. Ce dernier leur dévoila l'histoire mouvementée de ce pittoresque endroit des Cévennes méridionales.

PIERRE VALETTE

QUOI DE NEUF DANS LE GARD ?

HISTOIRE

UN MONUMENT A LA MEMOIRE DES GUERRILLEROS ESPAGNOLS

A l'initiative d'Olivier Roux, président de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France Gard-Lozère et leurs amis, suivant les conseils d'Anita Jurado, membre de l'association viganaise et de la section archéologique du Vigan du Club Cévenol, un monument sera érigé et inauguré au mois de mai 2004, en mémoire des Guérilleros espagnols qui ont combattu auprès des résistants cévenols lors de la dernière guerre.

Nous devons aussi associer à la construction de cette oeuvre d'art Ange Alvarez, figure emblématique, ancien président de cette association et chevalier de la Légion d'Honneur. Ce monument, en cours de réalisation par le sculpteur Yann Liébard, sera élevé, au lieu-dit "La plaine",

commune de Portes, à l'endroit même où deux guérilleros Casimiro Camblor et Grégorio Hernandez, ont été exécutés par les Allemands. Ces deux résistants appartenaient à la 21ème brigade des guérilleros espagnols.

Les membres de cette amicale ont souhaité "construire un monument régional dédié aux résistants espagnols tombés pour la libération du Gard, de la Lozère et de l'Ardèche". Pour eux il y avait urgence de "fixer cette mémoire méconnue, bientôt oubliée et rassembler dans ce lieu historique les faits marquants de la résistance espagnole".

Ce monument, érigé sur un lieu de mémoire cévenol, sera une juste reconnaissance à ces guérilleros espagnols, qui ont payé du prix de leur vie et qui sont tombés sur notre sol, pour notre libération et notre liberté.

Rappelons pour ceux qui l'ont peut-être déjà oublié, que vingt-trois guérilleros espagnols sont tombés au

combat de La Parade en Lozère et que onze furent tués pendant la libération du bassin minier de la Grand-Combe, sans oublier la douzaine tombée en Ardèche.

Le monument de près de quinze tonnes aura trois mètres de hauteur. Ce sera, selon le sculpteur Yann Liébard, "un monolithe de granit du Sidobre" qui "se dressera et évoquera une déchirure ouverte vers le ciel comme deux mains tendues."

Pour mener à bien cette opération dont le montant est évalué à 10.000€, vous pouvez envoyer vos dons au secrétaire de l'association, Pierre Galindo, Galerie des Pâtres 30700 Uzès (Tel./Fax 04 66 22 21 12).

Nous aurons l'occasion de reparler de cette manifestation ultérieurement et, pourquoi pas, de consacrer un article de notre revue sur les guérilleros espagnols et leur action avec les résistants cévenols.

PIERRE VALETTE

NOTRE SÉLECTION LITTÉRAIRE

DOLMENS ET MENHIRS DES CÉVENNES

Après "Dolmens et menhirs en Languedoc-Roussillon", "Statues-menhirs et dolmens du Causse et du Haut Languedoc" et "Dolmens de l'Ardèche", Bruno Marc, de souche cévenole et chercheur bénévole, vient de publier un quatrième ouvrage, consacré cette fois-ci aux dolmens et aux menhirs des Cévennes, soit vingt circuits de découverte préhistorique.

Bruno Marc nous présente dans ce livre abondamment illustré plus de deux cent cinquante monuments mégalithiques et de nombreuses cartes, qui nous permettent de les retrouver.

Dans son introduction, l'auteur nous décrit les Cévennes et leur Parc National. Puis après avoir parlé des dolmens monuments des morts, il tente de donner

une signification à l'édification des menhirs, une question toujours très controversée à laquelle Bruno Marc répond avec beaucoup d'objectivité et très clairement, ce dont on peut le féliciter. Il essaie aussi de nous dévoiler "le mystère des cupules" (Voir à ce sujet l'article de Jean Salles dans le numéro 7 de janvier 2002 sur "Les Roches à cupules et leur problématique").

Quant aux habitats, ils sont absents des Cévennes ou, tout au moins, ont disparu ou ont existé temporairement dans des abris sous roche ou en stations de plein air.

Il décrit rapidement la vie quotidienne de ces premiers Cévenols et mentionne les chercheurs, historiens ou archéologues, qui, soit ont travaillé sur les différents sites cévenols et sur leur recense-

ment, soit ont effectué des travaux sur la restauration de ces monuments mégalithiques comme l'association du G.A.R.A. d'Alès ou le Plateau des Gras, membres de notre fédération. Une carte succincte de circuits de découverte des dolmens et menhirs des Cévennes termine cette présentation.

En guise d'avertissement, l'auteur signale que les sites décrits dans son ouvrage étaient libres d'accès au moment de sa publication et qu'en cas d'impossibilité d'accéder à ces monuments, il conviendra de demander l'autorisation de pénétrer dans un lieu au propriétaire.

L'ouvrage, comme les précédents, a été édité par les Presses du Languedoc et est vendu en librairie au prix de 16,80 €.

DICTIONNAIRE HISTORIQUE de la GAULE

Jean-Pierre Picot a publié en 2002, aux Éditions de la Différence, un très intéressant Dictionnaire Historique de la Gaule, des origines à Clovis, d'après des documents originaux et des textes du XIXe et contemporains.

Dans sa préface, Marcel Jullian écrit : " C'est un dictionnaire pour le savoir et un guide pour l'émotion. On en ressort forcément changé".

Après une table chronolo-

gique de dates du Néolithique Ancien à Clovis, l'auteur nous indique par ordre alphabétique les noms de lieux, de sites, de tribus gauloises et de chefs. Plusieurs pages sont consacrées à l'administration de la Gaule ou par exemple à la description de la villa gallo-romaine... On y apprend aussi la localisation des peuples de la Gaule celtique par départements et par régions. On y donne aussi la signification des

mots celtiques que l'on retrouve souvent dans des noms de lieu. Les dieux ou déesses celtiques y sont aussi présentés ainsi que les noms des saints, quelquefois à partir de textes anciens. L'ouvrage de 733 pages contient trente-deux illustrations dont trois cartes et il est en vente au prix de 49 €.

LES CHEMINS A TRAVERS LES AGES

Les Presses du Languedoc publient la cinquième édition, considérablement remaniée et augmentée, du livre paru pour la première fois en 1983, et considéré parfois comme le point de départ d'une manière novatrice d'aborder l'histoire de la région, à travers ses moyens de communication.

Pour cette édition, l'auteur a retrouvé des itinéraires inédits, comme celui de la voie romaine de Lyon à Cahors, par Saint Paulien, Chapeauroux, Javols et Rodez, ou celui du fameux sentier Layronos, ou sentier des Voleurs, qui conduisait les caravanes muletieres de la Garde-Guérin au Malzieu...

Il a en outre enrichi son livre des résultats des travaux universitaires effectués depuis 20 ans, comme ceux de Christine Rendu sur la transhumance 4000 ans avant Jésus-Christ...

Il nous fait également part de ses dernières recherches sur les noms des voies, des ponts et des lieux, et sur les légendes qui s'y rattachent.

Les cartes, plus nombreuses et plus précises, seront précieuses à tous ceux qui sillonnent le Languedoc à pied, à cheval ou VTT...

C'est le nouveau millésime d'un cru réputé ! (Marie-France Avril).

Signalons les principaux ajouts par rapport aux éditions précédentes :

Chemins Néolithiques - Tsami de lou Faltri - Bolènes du Gévaudan - Piste de Ganges au Fageas.

Travaux de Christine Rendu sur l'estive au Néolithique - Oedipe berger d'estive (Sophocle).

Collectrice du Serre de la Dame (Barjac - Peyrebelle)

Les Grecs et le mulet; les micro-toponymes d'origine grecque - Le sentier Layronos (chemin des voleurs).

La Voie Hérakléenne - La saga de la Voie Domitia.

La voie de Lyon à Cahors (totalité du chapitre VII).

L'estivadero aux VI et VIIème siècles - La transhumance en Espagne ; le privilège de la Mesta.

Tout le chapitre IV : ponts du Diable et oeuvres du pont.

Le voyage des moines de la Chaise-Dieu.

Le voyage de König Von Vach. De plus l'ouvrage, qui est vendu au prix de 26 €, contient soixante cartes entièrement redessinées, dont treize totalement inédites.

LA RÉDACTION

PROJET : "UN LIEN POUR LES PONTS"

Démontrer par le biais d'une mobilisation la plus large possible, que les ponts sont indéniablement une richesse de ce département.

Développer un phénomène de synergie favorisant, l'éclosion et la prise de conscience d'une entité départementale.

Provoquer et favoriser une responsabilisation, afin d'appréhender plus objectivement le concept dans le sens de

développer l'idée que le patrimoine, la culture, c'est l'affaire de tous.

Promouvoir la rencontre, le dialogue interculturel, l'échange. Faire admettre que la culture peut être un facteur économique et social d'intégration citoyenne. Sensibiliser d'une manière générale les populations au problème du patrimoine. Tels sont les buts du Projet : « Un lien pour des Ponts » auquel s'est associé notre fédération lors de son

assemblée générale.

Il crée une suite d'évènements culturels possédant une dimension départementale, européenne, en utilisant les multiples possibilités de la culture et des arts notamment la peinture, la photo, la musique, le chant et la danse.

A partir du patrimoine des ponts, permettre à toute la population de vivre pleinement un événement à la faveur

duquel nous envisageons de nous servir de tous les moyens techniques actuels et les formes d'expressions artistiques traditionnelles, contemporaines et... futuristes.

Le projet « Un lien pour des Ponts » s'articule actuellement autour d'une logique d'échange et de découverte mutuelle. Ce projet recueille très volontiers toute manifestation d'intérêt.

Les responsables du projet ont procédé à l'identification des réseaux. A l'heure actuelle, une dizaine d'associations sont prêtes à participer au projet, réparties sur l'ensemble du département.

Afin de garantir un certain suivi au projet, des rencontres trimestrielles seront organisées, dans une perspective de communication sur les principales difficultés inhérentes à la mise en oeuvre du programme, ainsi que sur les expériences positives. Ces échanges, auxquels il serait utile que tous les acteurs participent, sont indispensables pour asseoir durablement les nouveaux partenariats.

Il comporte trois étapes :

-une étape de sensibilisation (septembre 2003 second trimestre 2004) qui sera mis à profit pour « monter » le projet. Cette phase se termine par une fête à Auzon (fin second trimestre 2004).

-une étape création (septembre 2004 second trimestre 2005) où chacun s'exprime selon sa sensibilité : peinture, photo, sculpture, littérature, musique, etc. Cette étape fait



Photo : P. VALETTE

Le Pont d'AMBRUSUM sur le Vidourle

l'objet d'un concours et se termine par une fête au Pont du Gard (fin second trimestre 2005). Au cours de cette étape un inventaire des ponts sera réalisé.

-une étape réalisation (septembre 2005 second trimestre 2006) cette période sera mise à profit pour réaliser les films, brochures, plaques signalétiques, etc.

Ce projet n'est pas une fin en soi. Il est un point de départ, une étape dans un processus évolutif, il permet de donner vie à un réseau de structures et d'individus qui pourront imaginer d'approfondir cette recherche en commun.

La Fédération départementale des Foyers Ruraux du Gard, Léo Lagrange, la FACEN; la Fédération des Associations Cévenoles Environnement/Nature), l'Action Comédia (Théâtre Alès), L'école du Cirque, L'A.G.E.R (Amélioration du Gardon Eaux et Rives), les Maisons Paysannes de France, Mireille Giraud, le Collège Saint-Joseph de Saint-Ambroix, le Lycée Pasteur de la Grand'Combe, LITTORARIA (Aimargues), le C.A.U.E, le Service culturel du Conseil Général, l'E.P.C.C du Pont du Gard, L'A.S.P.A.H.G

DOMINIQUE GARREL

ACTIVITÉS DE R.P.O. DE L'ANNÉE 2003

Assemblée Générale:

- le 9 février au château de Barjac (60 personnes)

Sorties mensuelles en voiture :

- 15 mars, visite du château d'Aubenas, repas à la ferme (20 p.)
- 10 mai, Musée de la soie à St-Hippolyte, gouffre de Bramabiau, observatoire Mont Aigoual (17 p.)
- 11 octobre, chapelle de Larnas, château de Grignan, la Garde-Adhémar (24 p.)
- 15 novembre, fontaine d'Eure à Uzès, l'aqueduc romain, le Pont du Gard (12 p.)
- 6 décembre, visite d'une clède à Aujac

Voyages en car :

- 12 avril, visite de Martigues, balade en bateau de Carry le Rouet vers Marseille (56 p.)
- 31 mai / 1^{er} juin, Vulcania, volcan de l'Empégy, le Puy de Dôme, Musée de Gergovie (47 p.)
- 13 septembre, les Baux de Provence, Glanum (38 p.)

Animations :

- 28 mars, "velhada" occitane à St. Privat de Champclos avec les Félibres du Garn (80 p.)
- du 23 au 25 avril, participation à l'organisation du 4^o Rallye-Mob. des Foyers Ruraux du Gard
- 1^{er} mai, 16^e Rallye Touristique du Barjaquès (12 équipages - 45 p.)
- 14 juin, Fête Occitane à l'Hermitage de St. Ferréol avec la chorale " les Arapadous " (40 p.)
- 3 octobre, "velhada" occitane, "castanhada e vin novel" à Bessas avec les Félibres du Garn (65 p.)

Randonnées pédestres :

- 22 juin, à 4 h. 00 à Bessas, lever de soleil au Puy Lacher (8 p.)
- du 23 au 28 juin, 2^e partie de la rando-pèlerinage sur le Chemin de St. Jacques de Compostelle de Aubrac à Figeac (12 p.)
- toute l'année entretien et balisage de 50 circuits de rando du Barjaquès

RÉALISATIONS ET PROJETS DU GROUPE ALÉSIEN DE RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE

Le G.A.R.A. est en train de réaliser la réplique d'Ötzi, l'homme des glaces (voir le texte d'Elisabeth Héberard) et une exposition avec panneaux sur son environnement. L'association espère pouvoir les présenter dans des lieux et des manifestations de la région.

Elle a aussi publié un numéro spécial "Voyage au Pays d'Ötzi" rédigé par Elisabeth Héberard et Marina Tirion. Cette dernière a réalisé la mise en page. Les deux auteurs ont aussi réalisé les photographies qui illustrent cette revue de 45 pages, vendue au Fort Vauban,

siège du G.A.R.A. au prix de 5€.

Le G.A.R.A. effectue des travaux en Cévennes sur les sites archéologiques de Malausette à Soustelle et de la Taillade du Signal de Lichère à Branoux, trois fois par semaine. Ces travaux qui ont commencé au mois de novembre dernier continueront jusqu'au mois de mai 2004 et sont les suivants : épandage des déblais à Malausette, récupération des lauzes, reconstruction des tumuli et éventuellement des coffres, débroussaillage des tumuli, aménagement des accès.

D'autre part, certains membres iront prêter main forte à l'archéologue Roland Scimia, membre du G.A.R.A. et ancien et premier secrétaire de l'A.S.P.A.H.G., qui travaille actuellement sur les dolmens de Rochegude. Sur ce dernier site, voir dans ce numéro de Patrimoine 30, le compte-rendu de la 5ème Journée d'Histoire et d'Archéologie Gardoise. D'autres associations de cette fédération gardoise participeront aussi à ces travaux.

Pour tous renseignements téléphoner au 04 66 52 46 97 ou au 04 66 52 02 73.

PROJETS D'ACTIVITÉS DU PLATEAU DES GRAS

Le Plateau des Gras est une association de l'A.S.P.A.H.G., créée en 1998, qui a pour objet la sauvegarde et la restauration du patrimoine de pays. Son but est de recenser, sauvegarder et mettre en valeur les différents sites d'intérêt de la commune de Courry.

Dans ses projets d'activités pour le 1er semestre 2004, elle a retenu les travaux suivants:

--relevage de dalles sur les dolmens n°1 et n°4 du le circuit de petite randonnée (PR) du site des Pins d'Ismael.

--sorties accompagnées inter-associations (Musée du Galeizon, pierres gravées, les plans inclinés de la Vernarède...).

--accueil d'un groupe du FIRA (week-end de l'Ascension).

--journée du patrimoine de pays le 20 juin 2004 : Expositions et découverte des dolmens.

--exposition "Les Arts Courriols" le 4 juillet 2004 avec près de 20 exposants.

D'autre part une souscription a été ouverte pour la réalisation supplémentaire des plaques de lieux-dits émaillées sur support de pierre de lave.

Pour tous renseignements complémentaires s'adresser au 04 66 24 22 75.

CALENDRIER DES CONFERENCES ORGANISEES PAR LE G.A.R.A. d'ALES

avec la participation de l'A.S.P.A.H.G.

Vendredi 9 janvier 2004 à 20h30 :

Voyage en Sicile par Patrick et Yannick Courant, membres du Club Histoire et Archéologie en Pays Viganais, association de l' A.S.P.A.H.G. Projection de diapositives.

Vendredi 6 février 2004 à 20h30 :

Art ogival et Alchimie par André-Charles Lhomme, chercheur, auteur de CD Rom, spécialiste de l'Histoire des Religions et de Métaphysique, secrétaire du Centre Culturel et de Loisirs du Vigan. Projection d'un montage réalisé par le conférencier, informaticien.

Samedi 13 mars 2004 à 21h00 :

Dolmens et menhirs des Cévennes par Bruno Marc, chercheur bénévole, membre de la société archéologique de Montpellier et auteur d'un ouvrage sur le même sujet. Projection de diapositives.

Vendredi 23 avril 2004 à 20h30 :

Les guérilleros espagnols dans la résistance cévenole par Ange Alvarez, auteur de "Mémoires de Résistances" et président du Comité d'Union de la Résistance. Présentation et projection de documents

**Ces conférences qui sont gratuites ont lieu à
l'Espace André Chamson d'Alès, dans la salle Rodin.**

ACTIVITES DU GROUPE ALESIEN DE RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE

Activités à venir sur le terrain :

.Rochevide : Aménagement du dolmen du Tonnerre et poursuite des sondages sur les autres (Charbonnier et Piécourt).

.Périers (Commune de Soustelle) : nettoyage et signalisation des sépultures caissons autour de Périers.

.Branoux (La Taillade) : nettoyage et signalisation de deux sépultures. Eventuellement prospections, visites de contrôle, de surveillance ou de sites signalés par des adhérents ou autres.

.Été 2004 : fouilles au château d'Allègre.

Petites sorties :

Début 2004 (date à fixer) : visite de l'église de St Marcel de Font Foulhouse (commune des Plantiers) sous la conduite de Daniel Travier, du Club Cévenol.

C'est pour l'instant la seule sortie, mais il pourra y en avoir d'autres (en particulier par le biais de l'ASPAHG) comme l'aqueduc d'Arles, l'alignement des menhirs de la Cham des Bondons, les dolmens d'Anduze.

Grand voyage annuel :

.Juin 2004 : prévision d'un voyage en Sardaigne.

Arts plastiques :

.Equipe Arts-Plastiques : continuité de la réalisation d'Ötzi. Tous nouveaux participants seront les bienvenus.

.Février 2004 : présentation des panneaux du G.A.R.A. à la Maison de la Nature et de l'Environnement.

.Automne 2004 : nouvelle présentation d'une exposition à Aubais.

Pour tous renseignements sur cette association de l'A.S.P.A.H.G. et sur ses activités
téléphoner au 04 66 52 02 73.

**PROGRAMME des 14èmes JOURNÉES de l'ANTIQUITÉ
au VIGAN organisées par le CLUB HISTOIRE et
ARCHÉOLOGIE en PAYS VIGANAIS**

atelier du Centre Culturel et de loisirs "Le Bourilhou" en 2004

Courriel : lebourilhou@club-internet.fr

tél : 04.67.81.89.69

SAMEDI 27 MARS

à 17 heures à l'Auditorium du Lycée du Vigan:

"La Grotte Chauvet, aujourd'hui" conférence de Jean CLOTTE, Conservateur Général du Patrimoine, illustrée de diapositives. Avant et après la conférence, dédicace de ses nombreux ouvrages sur la préhistoire et sur le sujet traité. Conférence inaugurale des Journées de l'Antiquité Languedoc Roussillon Provence.

A 20 heures, au Bourilhou, inauguration des 14èmes Journées de l'Antiquité au Vigan, avec vin d'honneur et buffet. Cette conférence sera aussi présentée dans le cadre du Centenaire de la Société Préhistorique Française.

SAMEDI 3 AVRIL

à 17 heures au Bourilhou:

"Les rochers-refuges de Montpellier-le-Vieux (Du Néolithique Final au Moyen-Age), conférence de Jean POUJOL, archéologue. Cette conférence sera aussi présentée dans le cadre du Centenaire de la Société Préhistorique Française.

SAMEDI 17 AVRIL

à 17 heures au Bourilhou:

"La nécropole de Lattes et les fouilles de 1968". Film 16mm et conférence de Gérard SICARD, archéologue, président de la Fédération Archéologique de l'Hérault.

SAMEDI 24 AVRIL

à 17 heures au Bourilhou

"Les Premiers Paysans du Languedoc". Conférence illustrée de diapositives, de Jean-Marc ROGER, archéologue. Le conférencier est aussi l'auteur de nombreux ouvrages sur le sujet traité et sur la préhistoire en général.

Cette conférence est aussi présentée dans le cadre du Centenaire de la Société Préhistorique Française.

SAMEDI 8 MAI

à 17 heures au Bourilhou

"Les Stèles discoïdales", conférence illustrée de diapositives, de Jean-Claude RIVIÈRE, historien et conservateur municipal.

SAMEDI 15 MAI

à 17 heures au Bourilhou

"La Colonne Trajane", conférence illustrée de diapositives, de Nathalie DROUILLARD, Docteur en Art et Archéologie.

L'entrée de ces conférences est gratuite.

Elles sont présentées au Vigan, avec l'aide financière du Conseil Général du Gard.

**CONFÉRENCES PRÉSENTÉES AU CENTRE CULTUREL DU VIGAN
PAR LE CLUB HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE EN PAYS VIGANAIS
AU COURS DU 1ER TRIMESTRE 2004 :**

SAMEDI 31 JANVIER

à 17 heures : La Pierre Sèche : sa technique, son histoire. Conférence de Jean-Claude Rivière, président de la Fédération de la Pierre Sèche, séance illustrée de trois films en vidéo.

SAMEDI 28 FÉVRIER

à 17 heures : Dolmens et menhirs des Cévennes par Bruno Marc. Conférence illustrée de diapositives et présentation de son livre sur le même sujet.

LE PRINTEMPS DU LIVRE ET DES MEDIAS

Le Printemps du Livre et des Médias aura lieu à la Maison de Pays du Vigan de 9 h à 19 h le samedi 20 mars 2004 et sera organisé par le Centre Culturel et de Loisirs "Le Bourilhou" du Vigan. Les auteurs présenteront et dédicaceront leurs oeuvres.

Des auteurs de littérature, romanciers ou romancières,

conteurs y participeront. Mais aussi des historiens comme Pierre-Albert Clément ou des chercheurs comme Bruno Marc, dont l'ouvrage est présenté dans ce numéro 11 ou Didier Latapie, jeune aveyronnais auteur d'une "Ruée vers l'Or"... Les historiens Jean-Claude Rivière et Claude-Annie Gaidan pourraient y participer aussi.

Pour tous renseignements et participation en tant qu'auteur prière de prendre contact dès que possible au Centre Culturel et de Loisirs du Vigan. Téléphone : 04 67 81 89 69 ou par courriel : lebourilhou@club-internet.fr
-Participation gratuite.

ACTIVITÉS DE R.P.O. PROJETS 2004

Animations :

- 10 janvier à St. Privat de Champclos, diaporama, fougasse des Rois
- 8 février à Barjac, chorale occitane " les Arapadous " dans le cadre de notre A.G.
- 1° mai, 17^e Rallye Touristique
- conférences en préparation, dates non arrêtées
- soirée folklorique et conviviale
- fête occitane à St. Ferréol en juin
- "velhada" occitane

Voyages en car :

- 3 / 4 avril, Thuir, Figuéras (Musée Dali), Rosas (hébergement), bateau jusqu'à Cadaquès, Collioure
- 29 / 30 mai, Toulouse (le Capitole, St. Sernin, Aérospatiale, Concorde, Ariane)
- 11 septembre, abbaye de Sénanque, Gordes, village des Bories, Roussillon (les Ocres)

Sorties mensuelles en voiture :

- février, Palais des papes en Avignon, abbaye St. Michel de Frigolet
- mars, Oppidum de Jastres
- avril, les Jardins de la Gardie, Arcavène à Rousson
- mai, Journée végétale et biologique à Aujaquet, causerie sur le cépage et vin de clinton

Randonnées pédestres :

- du 6 au 13 juin, 3° partie du chemin de St. Jacques de Compostelle de Figeac à Moissac
- lever du soleil à Bessas (?)

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

- sorties, voyages, animations s'adresser au président Alain Besson
34 rue Léon Barry 30160 Bessèges (tél et fax 04.66.25.02.45)
- sur le Chemin de St. Jacques, Louis Raymond, Jeu de Ballon, 30430 Barjac



BUREAU

PRÉSIDENT	Pierre Valette - 23, bis place du quai 30120 Le Vigan Tél : 04 67 81 27 94
SECRÉTAIRE	Dominique Garrel rue de la Fontaine Auzon 30500 Allègre Tél 04 66 54 00 82
TRÉSORIÈRE	Yannick Courant Lascours 30120 Aulas Tél : 04 67 81 21 87
TRÉSORIER ADJOINT	Jean-Pierre Renaud - Route de St Roman 30440 Sumène Tél : 04 67 81 37 22

ASSOCIATIONS

CLUB HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE EN PAYS VIGANAIS	Pierre Valette	Tél : 04 67 81 27 94
G.A.R.A	Jean-Claude Martin	Tél : 04 66 52 02 73
PLATEAU DES GRAS	Claude Bouvet	Tél : 04 66 24 22 75
R.P.O	Alain Besson	Tél : 04 66 25 02 45
C.F.R.A.N	Annette Flageul - 444, Avenue de Sully - 93160 LIVRY-GARGAN	
ASPHODÈLE LE PRIEURÉ	André Bonnifay	Tél : 04 66 77 64 62

